

LITTÉRATURE

**Kacem BASFAO, Nour CHAER, Guy DUGAS, Jean FONTAINE,
Jean-Robert HENRY (coord.), Lucienne MARTINI***

Cette bibliographie est, comme les années précédentes, le produit d'un travail en réseau : Jean Fontaine à Tunis et Nour al-Chaer à Rabat ont suivi et analysé la production littéraire en langue arabe de Tunisie et du Maroc ; la littérature en langues européennes, c'est-à-dire essentiellement en français, a été couverte par Kacem Basfao pour le Maroc, Guy Dugas pour la Tunisie, Lucienne Martini et Jean-Robert Henry pour l'Algérie. Enfin, Rosalia Bivona, Claude Brenier-Estrine, Naget Khadda, Jana Smelkova, Sophie Clairet ont enrichi l'ensemble par des compte-rendus. Faute de matière disponible, la production algérienne de langue arabe, qui avait été traitée l'an dernier pour 1994 et 1995, ne l'a pas été pour 1996. Peut-être pourra-t-on opérer à nouveau un regroupement sur deux années dans le prochain Annuaire.

Le parti de ne pas rechercher une harmonisation absolue des présentations et des divisions a été maintenu pour respecter la « patte » de chaque contributeur à l'œuvre commune. Cela explique, par exemple, que des commentaires d'ouvrages sont classés en « analyses » par certains membres de l'équipe, et en simples signalements par d'autres, même si la différence de traitement n'est pas sensible. Cependant, une logique commune a été respectée, qui consiste à ne retenir dans cette bibliographie que les ouvrages (ou numéros spéciaux), et à privilégier au total les œuvres sur les études. Malgré ces bornes mises à la dimension de la bibliographie, les trois cents titres environ signalés ou analysés ici reflètent l'importance quantitative de la production littéraire du Maghreb ou relative au Maghreb, surtout si l'on considère que tout le champ littéraire ne figure pas dans le présent chapitre (la littérature des Maghrébins d'Europe est traitée à part, ainsi que la littérature de langue berbère). Cette littérature, en arabe ou en français, est un apport considérable aux débats sociaux, à commencer par le débat linguistique, qui tend à se banaliser au profit d'une plus grande « liberté de circulation entre les univers symboliques » (N. Khadda). La lecture des analyses montre, malgré quelques différences formelles entre ces deux univers, la fréquence des préoccupations communes : la veine du réalisme social domine, assorti peut-être de plus de fantastique en arabe qu'en français. Le rapport aux « pays d'au-delà des mers » reste aussi très présent, à travers le thème de l'émigration, mais aussi en raison de l'exil des créateurs algériens : le lancement de la revue *Algérie Littérature/Action* s'avère ainsi une réussite remarquable et un apport puissant au « renouvellement des lettres algériennes ». De leur côté, les auteurs confirmés reçoivent cette année l'hommage de plusieurs ouvrages généraux sur la littérature maghrébine. (J.R. H.)

* Respectivement : professeur à l'Université de Casablanca ; documentaliste à La Source (Rabat) ; professeur à l'Université de Montpellier ; chercheur à l'IBLA (Tunis) ; directeur de recherches au CNRS, IREMAM ; docteur ès-lettres et professeur à Aix-en-Provence.

Analyses

Études en langue arabe

TUNISIE

- AL-BARDI Muhammad – **La théorie du roman**. Tunis, Cérès, 1996, 187 p. L'auteur publie ici l'essentiel des cours de méthodologie qu'il a donnés à la Faculté des Lettres de Sfax sur la théorie des genres littéraires. La première partie (p. 11-101) propose une théorie du roman occidental considéré comme une épopée moderne, puis elle présente les hypothèses de Lukacs, Goldman et des formalistes russes. La deuxième partie (p. 103-183) est consacrée au roman arabe vu d'abord comme une extension de l'écriture journalistique sous l'influence des formes usitées en Europe, ensuite comme une production sociale et un aspect de la culture, avant d'aborder le roman expérimental. Quelques exemples sont tirés d'al-Ma'arri, de Najib Mahfûz et Muhammad Husayn Haykal (Jean Fontaine).

- IBN JAM'A Bûchûcha – **Le roman féminin maghrébin**. Sousse, Sa'idân, s. d. [1996], 385 p.

La 1^{re} partie (p. 25-60) pose la problématique du terme «littérature féminine», en s'appuyant sur quelques articles récents écrits par des critiques syriens et libanais : ils montrent, d'une manière générale, l'inanité de cette dénomination. Pourtant les partisans de la spécificité et de la différence de cette écriture existent toujours. La deuxième partie (p. 65-328) traite du roman féminin maghrébin : le corpus contient vingt et un romans écrits en arabe. Le rapport à l'écriture permet d'aborder le thème proprement dit de la question de la femme (traditionnelle, militante, intellectuelle) et celui de la relation avec l'Occident. On peut suivre aussi l'évolution sociale à travers les différentes classes, la place de la femme dans la politique, l'importance du corps, l'espace familial et public. Cette analyse fournit des éléments pour la spécificité du roman féminin maghrébin en arabe. Reste le récepteur de cette littérature. Les annexes comprennent la bibliographie [On s'étonne de ne trouver mentionné nulle part le livre de Jean Fontaine : *Ecrivaines tunisiennes*, dont la deuxième édition a paru en 1994 au Gai Savoir] et une brève présentation des treize romancières étudiées. (J.F.).

- IBN SLAMA al-Bachîr – **Les courants littéraires dans la Tunisie contemporaine**. Sousse, Dâr al-Ma'ârif, 1996, 143 p.

Ce livre contient un texte d'une cinquantaine de pages. Le reste est un abondant appareil critique. Sa thèse est simple. Le courant du renouveau dans la littérature tunisienne est représenté par Chabbi, Haddad, Hilioui et Bachrouch, tous écrivains qui ont écrit avant la deuxième guerre mondiale. Après eux a dominé le courant conservateur (*hifâdh*), dont le héraut est Mahmoud Messadi. Ce dernier a été influencé par les orientalistes français dont la méthode archéologique a figé la civilisation musulmane dans son passé glorieux et qui ont imposé un faux bilinguisme donnant la priorité au français. Il a fallu attendre l'auteur lui-même pour assister à une nouvelle phase de renouveau avec le courant d'Avant-Garde. La démonstration et l'appareil critique montrent que le livre est un plaidoyer *pro domo* où l'auteur justifie ses prises de position comme rédacteur en chef de la revue *al-Fikr*; fondateur de l'Union des Écrivains de Tunisie et enfin ministre de la Culture. Son ouvrage veut conjurer la conspiration du silence. (J.F.).

- al-MAS'ADi Mahmûd – **Le rythme dans la prose rimée arabe**. Tunis, Ben Abdallah, 1996.

Ce livre a une longue histoire. En 1957, une première version est présentée en Sorbonne. Un texte français en est édité chez Ben Abdallah en 1981. Et voici enfin une version

remaniée en arabe. Cette étude vise à déterminer, aussi exactement que possible, la manière dont la prose se trouve rythmiquement organisée par les auteurs du *saj'*, particulièrement dans les *maqâmât* d'al-Hamadhâni. La première partie s'attache aux caractéristiques externes du procédé. Rythme arithmétique d'abord : prédominance du groupe de membres de 6 à 13 syllabes correspondant aux exigences de la loi du souffle, modes de combinaison des membres selon leur longueur; rime ensuite : règle de l'accouplement, correspondance du *wazn* des mots en rime doublant celles des éléments phonétiques du timbre; parallélisme sémantique et concordance du *wazn* jouant un rôle plus important que la rime. La deuxième partie est consacrée à la structure interne des clausules du *saj'* : la symétrie ou le balancement parallèle est la règle générale (le *wazn* est une des qualités les plus précieuses de l'arabe comme matériel sonore); relations entre les correspondances de *wazn* et les rythmes : le second dépend des premiers, fréquence et place des allitérations, rôle des timbres consonantiques, dépendance du rythme des durées par rapport au *wazn*, rôle de l'accent d'intensité; procédés de construction grammaticale et rôle décisif de la conjonction de coordination. Cette recherche très technique met bien en valeur les qualités d'aisance, de souplesse et de variété du *saj'* d'al-Hamadhâni et montre sa place originale dans la création littéraire. (J.F.).

• al-MSIDDI 'Abd al-Salâm – **Abû l-Qâsim al-Châbbî dans la balance de la critique moderne.** Tunis, Ben Abdallah, 1996, 223 p.

Il faut du courage pour affronter de nouveau l'œuvre de Châbbi après le travail remarquable publié récemment par l'Académie Tunisienne Bayt al-Hikma par plusieurs universitaires renommés (voir AAN 1988, p. 895-896), et cité une seule fois en passant par l'auteur. La première partie est un dyptique qui compare la relation dialectique existant entre les deux livres d'al-Châbbi : sa conférence « L'imagination poétique chez les Arabes » (p. 9-45) et son recueil de poésie *Les chants de la vie* (p. 47-91). Le premier livre serait une réponse à l'ouvrage de Muhammd al-Khidr al-Husayn, *L'imagination dans la poésie arabe*, publié en 1922, comme cela a déjà été montré auparavant. Pour al-Châbbi, la littérature arabe est « matérielle », sans inspiration ni profondeur. La libération du monde arabe dépend de la libération de la pensée vis-à-vis du passé. L'imagination est nécessaire à l'homme, l'homme est poète par nature. Parfois, on sent la confusion, dans le vocabulaire d'al-Châbbi, entre *rûh*, *dhihn*, *'aql* et *nafsiyya*. Or, dans sa production, al-Châbbi utilise le patrimoine qu'il a critiqué dans sa conférence. En effet, les principaux poèmes sur la poésie précèdent la conférence. Entre la conférence et la poésie, joue l'intertextualité [mais la définition qu'en donne l'auteur ne correspond pas à ce qu'on en sait] dans leur rapport à l'image et au symbolisme des éléments naturels. La deuxième partie (p. 99-169) est une étude des instruments de la poéticité, à partir de la langue employée par al-Châbbi : clés du dictionnaire poétique (racine MNY, le mot et la physique du son (racine MNN), l'image et l'anti-métaphore (racines BN et KHMR, aux antipodes de la poésie bachique), l'image poétique entre le témoin et l'absent (racines JNY et JNN), le mot poétique et la magie de la rhétorique (racine SHR), l'image et la chimie de la signification (dérivés de la racine précédente). La troisième partie (p. 173-215) est une recherche de la poéticité. le poétique et le sacré ont un rapport étroit à la méta-mémoire : la thèse défendue est que le texte appris, celui du Coran, a pris le dessus sur la mémoire poétique d'al-Châbbi, avec comme exemple pour illustrer le propos l'usage de la racine 'BD au sein du corpus religieux, dans son sens d'esclave et d'adorateur. Mais cette thèse est défendue par une extrapolation des exemples choisis et en ignorant les études précédentes sur les autres sources d'inspiration du poète. (J.F.).

• al-SÂDIQ Mâzigh – **Voix de l'identité et de l'ouverture.** Tunis, al-Khadamât al-'Ammâ li l-Nachr, 1996, 166 p.

Un groupe de dix professeurs de l'Institut Bourguiba de Langues Vivantes a présenté les 4 et 5 novembre 1994 une série d'études concernant l'homme de lettres al-Sâdiq Mâzigh (1906-1990). Les voici enfin rassemblées en volume. Après une brève présentation bio-bibliographique, on peut suivre cet auteur dans sa culture arabe et française (il a traduit dans les deux sens), sa prose artistique avec son livre *Bayna 'asrayn* [1961], les structures lexicales de sa poésie [1962], avec longs tableaux à l'appui (p. 34-64), son image

poétique dans *Dhiyâ'* [1962], son lyrisme, sa production poétique et ses positions critiques, sa traduction du Coran [1972], en particulier la sourate *al-Nûr*, des *Fleurs du mal* de Baudelaire, des *Lettres de prison* d'Ahmad Tâlib al-Ibrâhîmî [1969], des *Quarante hadiths* d'al-Nawawî [1980]. On regrettera de ne pas trouver la liste des études déjà publiées concernant cet écrivain intéressant. (J.F.).

• al-TWÎLÎ Ahmad – **La vie littéraire à Tunis sous les Hafside**. Kairouan, Kulliyat al-Adâb wa l-'Ulûm al-Insâniyya, 1996, 700 p.

Ce texte est celui d'une thèse soutenue en 1984. L'auteur commence par une présentation critique des sources (p. 19-27) et donne (p. 29-43) une liste des principaux événements de la période considérée, soit de 600 à 950 = 1204 à 1543. Le livre comporte exclusivement les dates hégiriennes.

La première partie (p. 49-289) est un catalogue des écrivains de la période hafside et de leurs œuvres, classés dans l'ordre chronologique de leur mort. L'auteur a pu en repérer cent quatre-vingt dix-huit. Les notices ont une dimension variant de vingt lignes à six pages. Elles contiennent une estimation quantifiée de la production de l'écrivain. A part un article en anglais et le livre de Brockelman en allemand, les sources non arabes sont uniquement en français. Elles sont de plus imprécises.

La deuxième partie (p. 293-360) est consacrée au cadre et aux composantes de la vie littéraire. Tunis prend la succession de Kairouan et de Mahdia et remplace en partie Bagdad et Le Caire. Les séances littéraires se tiennent surtout chez les princes ou les immigrés andalous. Avec le temps, les sujets sont davantage religieux. La condition sociale des lettrés est variable. Souvent ils vivent du mercenariat de la poésie en l'honneur du sultan. Mais d'autres ne réussissent pas à approcher l'élite politique. Les fonctions religieuses leur sont parfois attribuées. Ils peuvent pratiquer d'autres métiers, mais un grand nombre vit dans la pauvreté.

La troisième partie passe en revue la production littéraire (p. 363-522). La louange tient la première place. S'agissant des califes et des princes, aux thèmes classiques, s'ajoute le désir d'être le porte-parole des hafside. A ces sentiments intéressés, se mêle la fierté de l'auteur pour son propre livre. La louange du Prophète est souvent précédée d'une introduction amoureuse ou d'une description de la nature. Dans les missives en prose, les auteurs intercalent des propos d'amitié pour le destinataire. La jactance des princes est un plaidoyer pour la justesse de leur gouvernement, accompagnant souvent un lyrisme authentique devant les manifestations de l'amour et de la vie de plaisir. L'épigramme pour les enfants ou les épouses exprime la chaleur de l'affection. La satire montre l'exagération des injures et l'ironie. Pour ce qui concerne la poésie amoureuse, l'émotion de l'amant est exprimée avec des expressions soufies et une absence totale de la description de l'aimée. Les jardins qui entourent Tunis font l'objet de descriptions minutieuses, ainsi que les réalisations architecturales et les monuments urbains. La poésie bachique est combattue par les sultans dès la fin du XIII^e siècle et elle est remplacée par les exhortations morales.

Sur le plan de la technique stylistique, l'intérêt pour la métrique débouche sur l'imposition de contraintes. Le manque d'imagination propre est visible dans les pastiches poétiques, les poèmes dont on renverse le sens ancien, les strophes de cinq vers, l'imitation des productions andalouses, l'improvisation du deuxième hémistiche d'un vers, l'abus des figures de style. La seule originalité viendrait des poèmes rédigés en commun ou des *zajals* en langue populaire.

Le genre épistolaire est une des manifestations de la prose (p. 463-522). Pour l'enseignement, on utilise volontiers les résumés et les commentaires. L'autobiographie est représentée par Ibn Khaldûn (p. 483-485) et 'Abdallâh al-Tarjumân (p. 486) : on s'étonne que, pour deux textes aussi intéressants, l'auteur ne cite aucune étude ni référence. Pour la relation de voyage d'al-Tijâni [1306-1309], il se contente d'une énumération sèche de ses étapes et signale que le livre a été publié par « un orientaliste » (p. 489)!

L'érotologie utilise un cadre religieux pour justifier l'épicurisme du contenu. A ce propos, l'auteur cite la thèse de Bouhdiba dans le texte ronéoté, alors que le livre a été publié aux PUF en 1975. Les ouvrages de médecine offrent un réel intérêt linguistique. Les chroniques perpétuent la gloire de la dynastie hafside. Les biographies fournissent des renseignements sur l'activité littéraire. Quant aux écrits religieux, ils constituent un

refuge en temps de troubles. L'auteur mentionne (p. 511) plusieurs manuscrits de mystique dont il ne nous livre pas le contenu. L'œuvre de Hâzim al-Qartajanni en rhétorique n'est mise en valeur par aucune référence (p. 518). L'ensemble de cette prose offre la particularité de s'éloigner de l'influence andalouse maniérée et de revenir au style du Coran et du *hadith*.

La bibliographie de 25 p. n'établit pas de distinction entre les sources et les études. Pour l'index des noms, on aurait aimé voir distingués d'une part les écrivains de la période considérée et d'autre part les autres. L'index des ouvrages est réparti d'abord selon les titres (35 p.), puis selon les auteurs (40 p.) ce qui répète en grande partie celui des noms. Le manque de problématique au point de départ se fait ressentir sur l'ensemble de la démarche et dans l'absence de véritable synthèse en fin de volume. Cette thèse vaut surtout pour son intérêt documentaire. (J.F.).

Etudes en langues européennes

- AHMAD Fawzia – **Patrie/Watan : Representations of Algeria in the early works of Albert Camus, Mouloud Feraoun and Mohammed Dib (Francophone Maghrebien)**. PhD (Modern language and litterature), Université de Boston (USA), Jefferson Kline (dir.), 1996, 141 p.

La génération de 1952 a produit trois écrivains représentant trois identités différentes même si l'Algérie est leur terre natale. A travers l'étude de ces trois itinéraires, l'auteur tente d'analyser s'il existe un continuum entre la vision pied-noir du paysage algérien et le concept arabe de *watan*, une connection entre la terre et l'identité.

Dans *Noces* et *L'Été*, Camus s'efforce de maintenir un équilibre entre sa patrie la France et l'Algérie sa terre natale, un pays dont il occupe le centre et dont le paysage est pour lui un miroir. Son inspiration est marquée par les dures leçons qu'il a tirées de la terre algérienne, terre de contrastes entre le désert stérile et la côte fertile du bord de mer, entre le soleil brûlant de midi et la douce fraîcheur des soirées, entre la pauvreté de la Kabylie et la riche beauté du pays.

Mouloud Feraoun, éduqué à l'école française, écrit pour présenter l'Algérie, son pays natal, à des lecteurs français. Ce zèle à produire dans ses écrits une image positive ou du moins acceptable de l'Algérie, l'engage à mettre de côté son algérienité et ne traduit pas sa véritable identité.

Mohamed Dib brosse un portrait de son *watan*, l'équivalent arabe de patrie, sans besoin d'apologie ou d'explication de sa différence pour le lecteur français. Son ancrage est celui d'un auteur arabe et algérien. On assiste à une réconciliation des paysages intérieurs et extérieurs englobant son identité. (Claude Brenier-Estrine).

- BONN Charles, KHADDA Naget, MDARHRI-ALAOUI A. (dirs) – **Littérature maghrébine d'expression française**, EDICEF-AUPELF, coll. « Histoire littérature de la francophonie », 1996, 271 p.

- NOIRAY Jacques – **Littératures francophones, I. Le Maghreb**. Paris, Belin, Coll. « Lettres Sup. », 1996, 190 p.

Il y a longtemps que la littérature maghrébine n'avait eu les honneurs des manuels scolaires et universitaires. Faut-il voir dans cette double publication simultanée, s'inscrivant dans des séries d'ouvrages sur les littératures francophones, une reconnaissance institutionnelle? On peut aussi mesurer ce changement à la présence d'écrivains maghrébins de plus en plus nombreux dans les pages de dictionnaires réputés (nouvelle version du *Dictionnaire des auteurs* chez « Bouquins », ou *African Writers* en deux volumes chez Scribners).

Le manuel de l'AUPELF, auquel ont collaboré une trentaine de collègues enseignant dans les universités du Maghreb, participe d'une série « Histoire littéraire de la francophonie » initiée, sous la responsabilité de Jean-Louis Joubert, par le réseau des universités d'expression française. Il a tardé à voir le jour; si bien qu'il ne tient compte que de la

production antérieure à 1990, une lacune d'autant plus regrettable (5 pages de postface ne suffisent pas à la combler) que la somme de Jean Dejeux : *Maghreb. Littératures de langue française* (Arcantère, 1993) ayant connu un retard similaire, nous ne disposons d'aucune synthèse sur la production récente.

La structure, révélatrice d'une évolution de la critique déjà sensible par ailleurs (cf. les trois numéros de la revue *Europe*) présente le corpus maghrébin selon les aires nationales : Algérie, Maroc, Tunisie, encadrées d'une longue introduction mêlant analyse socio-historique et poétique et d'une conclusion cursive (3 pages).

Au sein de chaque partie, sans recherche typographique ni illustration, une présentation monographique, auteur par auteur, reproduit un type d'organisation qui avait été reproché, en leur temps, aux premières synthèses de Jean Dejeux.

Ce travail contient par ailleurs des erreurs de dates ou de références gênantes : *Les poèmes d'un Maudit* de Marius Scalési connurent deux éditions largement antérieures à celle de 1935. *Étoile secrète* n'a pas été publiée aux Éditions Mirages (qui ne vécurent, du reste, que l'espace de trois publications, de 1933 à 1934) mais dans l'ultime série des *Cahiers de Barbarie*, et ni le *Journal* ni la correspondance de Jean Amrouche ne « sont en cours d'édition », comme affirmé page 31. Ajoutons à cela un parti-pris trop souvent sensible dans les appréciations, un regrettable isolement du corpus sur lui-même, ne tenant pas compte d'expressions antérieures ou marginales, et un manque sensible de coordination. Au total, ce manuel attendu laisse plutôt une impression d'insatisfaction.

Le livre de Jacques Noiray, organisé en six chapitres à la fois diachroniques et thématiques, adopte un parti-pris plus pédagogique : refus de considérer séparément les littératures « nationales » et retour aux habituels lieux communs (dimension ethnographique, quête de l'identité, etc.). Comme il est l'œuvre d'un auteur unique, il apparaît plus cohérent, et a moins souffert que le précédent de retards (*terminus ad quod* : 1995).

Même si sa conclusion est trop précipitée, ce manuel fait preuve aussi d'un plus grand effort didactique : de multiples digressions et extraits de textes apparaissent en encadrés ; des tableaux synoptiques et des références complémentaires enrichissent le propos, et on trouve, *in fine*, des annexes conséquentes.

C'est donc dans leur complémentarité qu'il faudra considérer l'intérêt de ces deux ouvrages : l'un à usage des universités françaises, l'autre visiblement destiné à l'étranger, plus particulièrement aux pays arabes ; le premier plus exhaustif, mais non dénué d'erreurs, le second plus synthétique, mais plus rigoureux. (Guy Dugas).

• CHAVANNES François – **Albert Camus, Un message d'espoir.** Paris, Éditions du Cerf, 1996, 230 p.

« Peut-on être un saint sans Dieu, c'est le seul problème concret que je connaisse aujourd'hui. » Ainsi s'exprime Tarrow, dans *La Peste*. Cette question ne peut que provoquer un écho dans la conscience chrétienne. On comprend que François Chavannes, dominicain, licencié de théologie, et longtemps fonctionnaire dans un ministère algérien, étudie, depuis près de quarante ans, l'œuvre et la pensée de Camus. La lecture des inédits publiés après la mort de l'auteur, et en particulier *Le Premier Homme*, lui ont permis aujourd'hui, dit-il, d'approfondir sa réflexion et, sans ignorer les critiques faites au christianisme, de mieux ressentir à quel point les vérités humaines qui sont au cœur de la pensée de Camus rejoignent les perceptions chrétiennes. La première partie de l'ouvrage rappelle la règle de conduite proposée par A. Camus, en soulignant tout ce que, message d'espoir pour notre temps, elle comporte de conformités avec certaines exigences chrétiennes. La seconde partie met en lumière les divergences avec la position chrétienne sur des points fondamentaux comme la justification de la foi, l'espérance en la vie éternelle, le visage de Dieu et la fidélité conjugale. La troisième partie, enfin, s'attache aux questions fondamentales soulevées par la lecture des textes de Camus relatifs au problème du mal, ce qui demeure injustifiable et contre quoi il faut lutter. Un livre de réflexion, donc, qui, sans chercher à faire de l'agnostique un chrétien qui s'ignorait, tente de nouer un dialogue tel que Camus le souhaitait : « un vrai dialogue (dont) le contraire est aussi bien le mensonge que le silence..., dialogue... entre gens qui restent ce qu'ils sont et parlent vrai ». (Lucienne Martini).

- ORLANDO Valerie Key – **Beyond post-colonial discourse : New problems of feminine identity in contemporary francophone literature (Algeria, Tahar Ben Jelloun, Assia Djebar, Leïla Sebbar)**. PhD (Brown University, USA), 1996, 302 p.

A travers l'étude de textes écrits par des écrivains contemporains d'Afrique du Nord (1982-1995), l'auteur tente de montrer comment est dressé le portrait de femmes nord-africaines à la fois en France et au Maghreb ainsi que le rôle historique, politique et culturel des femmes maghrébines dans la littérature d'expression française. Les auteurs francophones contemporains sont très fortement marqués par l'histoire de la France coloniale et par son héritage, ce qui les entraîne à un besoin de se situer dans le monde littéraire post-colonial d'aujourd'hui. Ces liens entre la France coloniale et le Maghreb sous-tendent les thèmes de la marginalisation, de l'immigration, de l'éducation, du racisme et de la langue. L'auteur définit trois étapes dans la littérature francophone produite par les auteurs maghrébins : 1891-1940 ; 1940-1962 ; 1962 à aujourd'hui. Le 3^e volet montre l'émergence de nouveaux thèmes comme l'individualisme (comment s'en sortir quand on vit à cheval sur deux histoires, deux cultures, deux langues et deux identités), ou le rôle de la femme dans la société post-coloniale. Nabïle Farès, Assia Djebar, Albert Memmi sont parmi les rares auteurs à avoir témoigné dans leurs écrits d'un Maghreb contemporain francophone, où l'usage de la langue coïnciderait avec l'exploration de nouveaux thèmes sociaux-culturels. (Claude Brenier-Estrine).

- TODD Olivier, **Albert Camus, Une vie**, Paris, Gallimard, 1996, 855 p.

Prix Nobel de littérature, ou « philosophe pour classes terminales », penseur et moraliste exigeant ou « Petit Chose des Pieds-noirs », Albert Camus reste une des figures intellectuelles les plus importantes de notre XX^e siècle. Le succès de l'inédit posthume *Le premier homme* confirmerait, s'il en était besoin, l'intérêt jamais démenti du public pour son œuvre. Une œuvre abondamment lue et relue, commentée, étudiée « disséquée. » Une vie aussi que la mort tragique a figée en destin. De nombreuses biographies de Camus ont été écrites. Celle d'Olivier Todd n'en est pas une de plus. Elle présente l'intérêt accru de se nourrir d'archives nouvelles, d'être écrite en un temps où s'est révélé le vrai visage des idéologies que Camus dénonça au prix de tant de haines, d'incompréhensions, de mépris hautain et abrupt. Elle présente surtout l'intérêt de nous mener à la recherche de l'homme autant que de l'écrivain, tant il est vrai, que pour Camus, plus que pour d'autres, la vie, la pensée et l'œuvre sont étroitement accordées. Lui-même disait : « *A première vue, la vie de l'homme est plus intéressante que ses œuvres. Elle fait un tout obstiné et tendu...* » (Carnets II). Nous lisons là l'histoire d'une personnalité, la formation d'une pensée, la genèse d'une réflexion sans concessions, à travers le quotidien, le vécu, parfois au jour le jour, d'abord, dans cette Algérie de lumière qu'il avait « *dans la peau* », puis dans la tristesse des lieux où la maladie l'exile, et dans la grisaille du Paris des rivalités littéraires. Le chapitre *La « vedette » et le « cuirassé »* éclaire enfin de son vrai jour la violente polémique avec Sartre et son cortège de bassesses et de jalousies dont l'origine n'est pas toujours purement intellectuelle. De cette lecture on retient l'image d'un homme authentique, exigeant, attachant, et souvent méconnu, toujours solitaire au fond, malgré ses amitiés et ses amours, d'une personnalité complexe et inclassable, à l'image d'une œuvre qui n'en finit pas de séduire. « *Camus était charmeur et ombrageux, sincère et théâtral, plein de doutes et arrogant. Il voulait être aimé et il y parvint souvent. Il cherchait à être compris et il n'y parvint pas toujours. Il parla trop de bonheur pour être heureux et serein* » (4^e de couverture). C'est à la rencontre de cet homme-là qu'Olivier Todd nous convie. (Lucienne Martini).

Œuvres en langue arabe

MAROC

- AL AS'ARI Amhamed – **Sud de l'âme**. Casablanca, Mansurat al-rabita, 1996, 173 p.

C'est l'histoire d'un village, « Boumindra », regardé comme un être humain suivant les mêmes parcours que l'homme. Ce lieu se démultiplie : Boudrib, le lieu des origines, du passé, et Boumindra, le lieu du présent. Entre les deux, il y a émigration et périple. On assiste à l'agonie du village, d'abord par la mort de son fondateur qui en était la mémoire, suivie de la mort de l'historien qui en connaît tous les cimetières. Ensuite ce sera Yamina, l'apôtre de l'amour, puis d'autres... La liste ne cesse de s'allonger, l'auteur paraissant éprouver du plaisir à célébrer la mort, aussi bien des personnes que des lieux. (N.C.).

- ASLIM Muhammad – **Propos du cadavre**. Meknès, Isma'ilya, 1996, 103 p.

La relation du narrateur avec la mort est le sujet du roman. Il en traite d'abord d'un point de vue externe. C'est ensuite la voix même du cadavre qui prend le relais en évoquant toutes les cérémonies qui l'accompagnent (l'heure de l'agonie, le lavage du corps et l'enterrement). Puis le corps « vivant » dialogue avec l'épéorie de la mort dans l'inconscient avant de la personnifier et de dialoguer avec elle. Enfin le narrateur « pratique » la mort en se jetant du haut d'un immeuble. (N.C.).

- FADIL Yusif – **Roi des juifs**. Casablanca, Mansurat al-rabita, 1996, 182 p.

La poussière est en fait le maître-mot de ce roman, qui nous introduit dans une nuit dont les étoiles s'écroulent en fumée et poussière. Ces étoiles qui s'éteignent, ce sont le Pacha oppresseur et le conducteur stupide, le pouvoir de la force et le pouvoir invisible. Il y a une lutte cachée entre le présent représenté par la voiture, cette bête de fer qui provoque la curiosité des bédouins et les appelle avec insistance à entrer dans la modernité, et le passé représenté par le pouvoir déclinant du Pacha. L'épisode le plus curieux en est le chapitre 28, quand le Pacha et ses architectes essaient d'emprisonner le siècle entre des murs... (N.C.).

- AL HURI Idris – **Regard observateur**. Rabat, s. éd., 1996, 170 p.

Nouvelles écrites en des temps et des lieux différents, et témoignant de la personnalité de l'écrivain et de son expérience de la vie. Idris reste fidèle à la réalité populaire, il capte les images et les spectacles avec précision et profondeur. Il n'hésite pas à critiquer ceux qu'il défend « car leur conduite et leur comportement sont mauvais ». Son regard sur la société est acerbe : « *Des bus qui craquent, des fonctionnaires hostiles, des vols, des refoulements sexuels dévoilés... Voilà les spectacles qu'on voit dans les bus de Casa...* » (N.C.).

- AL KAMARI Basir – **Fouilles des villes**. Kénitra, Al-boukili, 1996, 245 p.

L'auteur présente aux lecteurs différentes images et tableaux de villes. Il décrit leur situation géographique, leur importance historique et urbaine, en suivant ses souvenirs et ses rapports avec chacune d'elles : liens d'affection, relations familiales, ou liens culturels et symboliques du présent et du passé. Il les présente vivantes et vibrantes, dialogue avec elles et décrit leurs espaces et leur beauté, les traitant finalement comme de belles femmes dont il serait amoureux. (N.C.).

- KARAM Zuhur – **Corps et ville**. Marrakech, Waluli, 1996, 93 p.

Corps et ville, premier roman de Zuhur Karam, se veut une œuvre qui tue le rêve pour enfanter l'espoir. Il commence par évoquer la relation entre la narratrice et son compagnon de lutte, Saïd. Mais celui-ci disparaît, et le rêve avec lui, alors que la jeune femme est enceinte. Elle affronte une ville et une réalité impitoyables à son égard. Néanmoins, elle ne cède pas à la pression sociale et protège dans ses entrailles, dans son « corps » devenu refuge d'espérance, le fruit de l'amour et le symbole de l'avenir. (N.C.).

- **TLIMAT Ahmed – Raccourci des passages.** Marrakech, Tinnel, 1996, 78 p.

Jamai-el-fna est le symbole de l'espace vital. Il évoque tout lieu où les relations se désintègrent, où les esprits se brouillent. Le sublime s'y confond avec le médiocre, le charlatan avec le prophète, l'opportuniste avec le militant, la victime avec le bourreau. Les voix s'entremêlent et les langues s'entrecroisent. Les personnes se bousculent dans l'encombrement de ce tunnel bouché de la vie, en quête de lumière et d'héroïsme, illusoires dans un temps où les valeurs n'existent plus. (Nour Chaer).

- **WAHID Nur al-Din – Demain s'achève le conte.** Casablanca, Dar qurtuba, 1996, 142 p.

La naissance, un beau matin, d'une colline. Une petite colline rouge de la couleur du henné et de la dimension d'une tombe d'enfant au milieu de l'herbe verte. Les bergers colportent la nouvelle, les habitants de la région accourent. Sur place, les avis divergent. Les uns disent qu'elle cache un trésor, les autres proposent d'avertir le Makhzen, d'autres encore veulent agir avant l'arrivée de l'autorité. Tous ont le gourdin sous la djellaba et les pierres à leur portée... (N.C.).

- **WALQADI Umar – L'intervalle.** Casablanca, s. éd., 1996, 109 p.

Le roman commence avec l'arrêt du car, le bruit sec des freins, les cris des passagers se heurtant les uns aux autres ; quelques uns tombent, réveillant dormeurs et distraits. Le livre s'achèvera sur les raisons de cet arrêt brusque. Entre temps, des événements ont lieu, accompagnant les épisodes de vie du narrateur. Les uns se déroulent avant l'Indépendance, d'autres plus récemment, comme l'émigration, la sécheresse, la grève des étudiants... En les évoquant, le narrateur dit son incapacité à supporter tout ce qui bouillonne en son âme, et cherche à se décharger de ses soucis, de ses souffrances et de sa détresse. (N.C.).

TUNISIE

- **HIZI Muhammad – La mémoire du sel.** Tunis, Nuqûch 'Arabiyya, 1996, 292 p.

Aziza est une prostituée de luxe, au niveau universitaire, détachée des biens de ce monde. Jeune, elle a beaucoup souffert de la relation coupable de sa mère qui profitait de l'impotence de son mari. Elle envisage maintenant un mariage avec Aziz, instituteur, pour vivre comme une femme normale et avoir un enfant. Les deux tiennent sporadiquement leur journal. Maryam, quant à elle, va se marier avec Sâbir, ingénieur. Les événements se passent des années soixante-dix aux années quatre-vingt-dix. La corruption est partout. Il n'y a pas d'innocent. Surgissent de la mémoire des militants nationalistes et des profiteurs qui naviguent entre vérité et mensonge : peut-on vraiment lever les masques ? Une amour clandestine de l'époque et une épopée saharienne occupent de nombreuses pages du roman. Aujourd'hui, peut-on changer de classe sociale ? Aller à la capitale pourrait permettre de s'élever dans l'échelle sociale. Mais quel expatriement ! Une remarque : le livre est manuscrit. Quelle fatigue pour en venir à bout, dommage. (J.F.).

- **IBN DHIYAF Muhsin – Voyage au bruissement des vagues.** Tunis, Sahar, 1996, 274 p.

Roman policier sur fond politique. C'est inhabituel en Tunisie, et même dans la littérature arabe d'aujourd'hui. Le roman est construit de manière rigoureuse : huit chapitres écrits à la première personne concernent directement le récit du narrateur, journaliste tunisien, directeur d'une revue politique publiée à Paris ; sept chapitres y sont incorporés et consistent dans les Mémoires d'un politicien, ami du dit journaliste. La période couvre les trente dernières années, celles de la décolonisation et de l'indépendance de l'Afrique. L'auteur a l'habileté d'inventer le nom d'un pays : 'Arabchân. C'est un pays arabo-africain. La trame du roman, c'est la vie politique d'Abû l-Hasan al-Andûrî, d'abord militant

nationaliste, en contact avec les partis progressistes occidentaux, chef de cabinet du Premier ministre sous la royauté, ministre des Affaires étrangères, puis de l'Economie, enfin du Travail sous la République, démissionnaire et exilé, rappelé comme ministre de l'Economie, puis des Affaires sociales, enfin Premier ministre après un coup d'Etat militaire, de nouveau démissionnaire et exilé, professeur de droit au Nigeria, enlevé par un commando arabe et assassiné après une extorsion de fonds. (J.F.).

• **IBN SALIM 'Umar – Désertico-marin.** Tunis, Sahar, 1996, 192 p.

Ce roman se présente sous la forme classique du *khbar* : les propos tenus sont toujours reçus par le moyen d'une pseudo-chaîne de garants. Très souvent il est fait usage de la prose rimée (*saj'*), du rythme balancé par dyptiques, ainsi que des proverbes et sentences. Ils sont regroupés dans quatre parties : Le livre des hommes, Le livre des djinns, Le livre du sexe, Le livre de la vie. Le personnage principal est un cheikh de la Grande Mosquée de Tunis ayant vécu dans la première moitié de ce siècle. Si on fait part au lecteur de ses activités d'enseignant, ce sont surtout ses prouesses sexuelles qui retiennent l'attention. D'ailleurs le titre « Désertico-marin », commenté plusieurs fois, renvoie au fait que le cheikh tirait son plaisir par devant et par derrière ! On pourrait choisir comme sous-titre : comment peut-on mener une double vie dans une société conservatrice ? (J.F.).

• **KHAZNADAR al-Chadhli – Les Khaznadâriennes V.** Tunis, s. éd., 1996, 591 p.

L'auteur (1881-1954) grandit dans le palais familial et reçoit des maîtres à domicile. Il écrit très vite dans les journaux et devient rédacteur en chef d'*al-Umma* dès 1921. Aide de camp du Bey, c'est un poète de cour. On l'appelait à l'époque (1910) le Prince des poètes tunisiens. Mais ses poèmes lui valent la prison à deux reprises. Il termine sa vie dans l'isolement. De son vivant, il publie deux recueils de poésie. Son fils continue à éditer ses œuvres complètes. Le présent volume montre l'intérêt d'une génération de lettrés pour la lutte nationale. En effet Khaznadâr soutient 'Abd al-'Aziz al-Tha'âlibi et maintient des relations étroites avec d'autres auteurs. Le présent volume ne restitue pas seulement les textes composés entre 1928 et 1953 (p. 15-395), mais il fournit également de nombreux documents inédits sur cette époque : déclarations du Destour en 1924, Soutien du Haut Comité Arabe pour la Palestine en 1937, extraits de presse etc. (p. 396-585). Quelques remarques : le caractère d'imprimerie ne facilite pas la lecture des poèmes, les dates sont exclusivement hégiriennes, la table des matières est imprimée dans un corps si petit qu'il exige une loupe pour être déchiffré. (J.F.).

• **KHRAYYIF Muhyî al-Din – Septains.** Tunis, Sahar, 60 p.

Pour son neuvième recueil de poèmes en un quart de siècle, l'auteur a choisi de se contraindre à un unique genre de la poésie classique : en effet, son livre contient une cinquantaine de septains. Il passe ainsi de la méditation sur le temps qui passe aux invocations divines, de la puissance du verbe à la fonction de la poésie [on lira, à ce propos, l'étude de Hammâdi Sammûd dans le grand dictionnaire poétique de Bâbtin : *ef al-Chî'r al-'arabi al-mu'âsir fi Tûnus*], dans *Mu'jam al-Bâbtin li-l-chu'arâ' al-'Arab al-mu'âsirîn*, Kuwayt, 1995, t. VI, p. 109-142] :

« Un temps de divination par le sable, mais le sable n'en finit pas qu'on passe près de lui
Il ne connaît plus aucun d'entre nous. Plût au ciel qu'il nous donnât raison de sa
prédominance.

La poésie y est morte, et le chant est devenu une pierre lancée dans son puits.

De tous côtés apparaissent des porteurs de voix ne distinguant plus l'Orient de l'Occident.
On m'a parlé d'eux, les roses ont sangloté, l'aigle a pleuré en vol.

Crois-tu que ce qu'ils ont vu les ait réjouis, qu'après la soif ils aient bu à sa santé ?

Ou alors ce n'est que le début. Un écrivain ne l'a pas encore consigné dans ses livres »
(J.F.).

• **MADHUR Muhammad – Les œuvres littéraires.** éd. al-GHUZZî al-Hâdi Hamûda, Tunis, Institut Bourguiba des Langues Vivantes, 233 p.

L'auteur (1737-1811) est d'origine andalouse. Né à Soliman, dans le Cap Bon, il étudie à Tunis et enseigne à la Zitouna. A la mort de son père, il revient chez lui pour exercer les

fonctions de *cadi* et d'imam. Il faisait partie de ces hommes de lettres qui pratiquent l'*adab*, c'est-à-dire de tout un peu. Cependant, il est à remarquer qu'il est parmi les rares poètes qui n'ont pas loué le Bey dans leurs écrits. Voici donc la première édition de ses textes, inédits jusqu'ici, et basée sur huit manuscrits. La majeure partie est constituée de 203 poèmes de l'auteur (p. 33-157), le reste comprenant 30 fragments en prose (p. 161-202). A noter que l'éditeur, dans sa biographie et son commentaire, utilise exclusivement les dates hégiriennes, ce qui crée quelque difficulté pour placer l'auteur dans son époque. (J.F.).

• MAHFUZ – Hâfiz – **L'embarras des sens**. Tunis, Sahar, 1996, 243 p.

Dayyâs habite un village de la côte sahéenne depuis vingt-cinq ans. Il travaillait comme capitaine d'un bateau de pêche pour Radwân, un armateur fortuné. Il devient l'amant de son épouse Majda et assassine Radwân en 1964. Majda va habiter la banlieue de la capitale où Dayyâs va la rejoindre régulièrement. Il commence à profiter de sa fortune et achète un appartement. Mais il a aimé Chama, une serveuse de restaurant, qu'il ne peut oublier et sa maîtresse la tue également. En face de ces deux meurtres, peut-on soulever la poussière de la vérité? Celle-ci commence à poindre non seulement à travers quelques confidences ou par des retours en arrière, mais aussi par la lecture indiscrète d'un journal du personnage principal qui nous fait revivre son enfance et sa jeunesse. La mémoire ne laisserait rien passer. Quand la mort cessera-t-elle? C'est plutôt la malédiction du passé qui persiste. (J.F.).

• al-QAHWAJÎ Husayn – **Les âmes blanches**. Tunis, s. éd., 71 p.

L'auteur poursuit ici sa démarche confidentielle en publiant, toujours à compte d'auteur, son septième petit livre en dix ans. En sous-titre : *Poèmes pour l'oubli et l'anéantissement aux heures de lumière*. On ne sait d'ailleurs s'ils sont le commentaire des douze calligraphies artistiques de Hasan al-Mas'ûdi ou bien si les ces dernières illustrent les poèmes. Les six poèmes ont des titres évocateurs : Contemplations des lettres du calligraphe Ibn Maqla, Lecture du corpus «La logique des oiseaux» de Farid al-Din al-'Arttâr, Voyage de Khûzîl, prince d'Izaldo, à Kairouan [méditation sur les effets de l'épopée des Hilaliens dans la ville], Epître sur les degrés de l'existence du mystique 'Abd al-Karîm al-Jilî, Un miroir d'Abû Nuwâs, Les soleils de Van Gogh. Cela représente une totalité de 262 vers soit moins de treize pages de texte. (J.F.).

• TARCHUNA Mahmûd – **Le miracle**. Tunis, s. éd., 1996, p.

Ce roman est une parabole moderne illustrant, de manière originale, le problème de la naissance de Jésus. Maryam est d'origine sarde, mais née en Tunisie. Son père, exproprié par les lois de nationalisation, meurt prématurément. Elle voudrait s'attirer les bonnes grâces de Claudio et va consulter Sâtir, vendeur tunisien de talismans. Celui-ci lui pose une question intelligente et Maryam, délaissant son cousin, commence une aventure avec lui. Ils se marient et vont habiter dans l'île d'où Sâtir est originaire. Là, il obtient beaucoup de succès par ses guérisons. Mais un Marocain, jaloux de l'avoir vu acheter un manuscrit donnant la recette pour ressusciter les morts, vient le poignarder chez lui, alors qu'il a à peine atteint quarante ans. Son corps disparaît et on annonce qu'il est mort et enterré en ville. Des années plus tard, Maryam va déterrer son squelette, le ramène dans un sac dans l'île et commence à vivre avec ces os, à leur parler et à dire qu'il est vivant. On la voit parfois la nuit aller au bord de la mer accompagnée d'un homme. Maryam est bientôt enceinte et sujette aux quolibets des habitants de l'île. Sâtir apparaît au café, mais tout le monde le fuit. Le couple attend pour bientôt la naissance d'un bel enfant. (J.F.).

• al-WARGHI Najât – **Je ne suis pas poétesse**. Tunis, Sahar, 95 p.

Après un petit recueil de poèmes en français (*Nuages*) paru en 1993, voici un livre en arabe, au titre surprenant. L'écrivaine persiste : « Qu'ai-je à faire avec la poésie?/ Je ne me préoccupe pas/ du discours versifié/ Moi, j'erre/ sous la lune/ et prolonge les veilles/ Moi, j'attends/ Et qu'attends-je?/ Dis-le moi, toi, toi donc. », ou encore un peu plus loin : « Je n'ai pas de temps pour la poésie/ Je suis toujours en train de courir/ derrière tous les mirages/ Et malgré la brume je vois/ la beauté de l'existence/ et le secret de l'éternité/ jusqu'au tréfonds de l'imagination. » Un livre constitué de reproches, d'indignation, un avertissement pourrait-on dire. La passion de la nature joute la conscience de la réalité

amère qui écrase les rêves. La poétesse serait-elle « pessoptimiste » comme le Palestinien Emile Habibi? Un regard critique sur la société et la peur de la mort appellent la fraternité. Tout cela est dit dans un langage simple, fait essentiellement du jeu des sonorités intérieures aux mots. (J.F.).

Œuvres en langues européennes

- ABASSI Ali – **Tirza**. Paris/Tunis, J. Losfeld / CERES, 1996, 141 p.
- BECHEUR Ali – **Jours d'adieu**. Mêmes éditeurs, 1996, 173 p.
- BELHADJ YAHIA Emna – **L'Étage invisible**. Mêmes éditeurs, 1996, 174 p.

Le groupe tunisien CERES Productions s'est lancé en 1996 dans la coédition d'auteurs maghrébins francophones avec l'éditeur Joëlle Losfeld, qui n'a pas oublié qu'elle a débuté dans cette maison. Choisis et corrigés en commun, les ouvrages sont fabriqués en Tunisie et repris à l'identique, mais sous couverture Joëlle Losfeld, pour diffusion sur le marché français. L'accord prévoit un partage à part égale des bénéfices réalisés en France. Pour Mohamed Ben Smail, directeur de CERES Productions – qui reste entièrement maître de la diffusion de ces ouvrages dans son pays et en conserve le copyright – il s'agit là d'une initiative innovante, en ce qu'elle inverse le rapport consacré par de précédentes expériences : « C'est le livre tunisien qui entend se vendre en France. Nous allons à la rencontre du marché français afin de donner à nos textes une chance d'être lus de l'autre côté de la Méditerranée ».

Pour leur première année de collaboration, les deux maisons publient simultanément trois romans, dont deux d'auteurs déjà consacrés en Tunisie :

Tirza est le premier roman d'un universitaire tunisien. Parce que l'existence qu'ils ont connue jusqu'alors ne les a pas armés face au monde d'aujourd'hui, Mansour, jeune émigré revenu au pays, Musso, jeune raté redouté ou méprisé par les villageois, et Fatma, l'orpheline, sont à Tirza, hameau imaginaire perdu parmi les dunes du désert, les ultimes vecteurs du rêve dans un milieu déjà atteint par le culte de l'argent et de la modernité.

Jours d'adieu est l'œuvre, à l'écriture très affirmée, d'un auteur qui a déjà publié trois romans chez CERES, dont *De miel et d'aloès*. Il montre ici comment l'amour pour une très jeune fille d'un quinquagénaire en proie au doute lui révèle, en pleine guerre du Golfe et alors que l'identité arabe se cherche, une part insoupçonnée de lui-même.

Dans **L'Étage invisible**, Emna Belhadj Yahia présente poétiquement, comme dans son premier roman *Chronique frontalière* (Noël Blandin, 1991), une page de l'histoire des mentalités en Tunisie, avec ses déterminants géographiques, sociaux, idéologiques. Mais alors que le roman précédent tournait exclusivement autour de deux personnages féminins (pouvant même apparaître comme le dédoublement d'un seul), celui-ci offre toute une galerie de portraits de Tunisiens des deux sexes et de tous âges. (Guy Dugas).

- AKALAY Lofti – **Les nuits d'Azéd**. Paris, Seuil, 1996.

Une phrase digne d'un fidèle de la culture orale populaire, *Il était une fois deux frères prénommés Kamal et Kamil*, ouvre le premier roman du journaliste tangerois Lofti Akalay. L'auteur s'inscrit dans la tradition narrative des longues veillées shehrazadiennes en juxtaposant des petits personnages pittoresques, vénaux, abusant de leurs positions dans la société. Contrairement à ce qu'on pouvait attendre du jeu de la racine KML, les deux frères n'ont pas beaucoup en commun. Si ce n'est l'amour fraternel partagé. Après avoir été trompés par leurs femmes, chacun emprunte une voie différente. Kamil reste avec sa femme et Kamal épouse une jeune fille qu'il répudie le lendemain, après avoir consommé le mariage. Il répète cette procédure (mariage le soir et répudiation le lendemain) jusqu'à ce qu'il rencontre Azéd, une fille *d'une beauté chère aux orientaux* et d'une malice inattendue. La nuit des noces, elle commence à raconter l'histoire de Mokhtar, un garçon pauvre, qui épouse une riche, qui aime les femmes, qui se fait avoir, qui perd tout, qui... Lofti Akalay entend donner à cette ancienne forme littéraire un nouveau souffle social. On découvre chez Azéd un sentiment de justice sociale poussée, ce qui n'empêche pas des descriptions extrêmement sensuelles. A la fin de son discours salvateur, elle arrive à convaincre son mari d'offrir le toit à toutes ses femmes répudiées.

Tout finit bien : les méchants sont punis, les bons retrouvent leur équilibre. Comme dans la vie d'un pays maghrébin dont il voulait faire *le portrait sans complaisance*. Néanmoins cette tentative reste superficielle et schématique. (Jana Smelkova).

• **Algérie, Littérature/Action** – Revue éditée par Marsa Editions, Paris (directeur de publication : Aïssa KHELLADI, responsable : Marie VIROLLE).

Devenus en Algérie des cibles du terrorisme, les créateurs ont été poussés en grand nombre à l'exil. De nombreuses initiatives, individuelles ou collectives, ont vu le jour, visant à implanter à l'étranger l'activité de ces « émigrés » d'une nouvelle espèce. Une revue mensuelle : *Algérie, Littérature/Action* accompagne depuis le printemps 1996 ces initiatives, tout en se posant elle-même comme l'une d'entre elles. De très bonne tenue dans sa présentation matérielle comme dans son contenu, elle a, dès la première année, dessiné son territoire et affirmé son audience. Sa réussite appelle une réflexion, qui ne sera ici que suggérée, sur les transformations en cours dans le champ socioculturel – notamment francophone – algérien. Cette revue née au cœur de la tourmente donne en effet à lire des échantillons significatifs de ce que la société algérienne a fait mûrir comme vie culturelle – le plus souvent en marge des lieux d'expression de la culture officielle.

La naissance de *Algérie, Littérature/Action* est d'abord un acte de résistance. Pour ses fondateurs, il s'agissait de se doter d'une tribune où s'exprimeraient les manifestations de la pensée que l'on cherchait à étouffer, d'un espace où s'affirmerait le débat d'opinions et l'échange d'expériences loin des exclusivismes ambiants et des vociférations de haine et de mort. Il s'agissait aussi de donner à voir un visage de l'Algérie autre que celui que lui a façonné le terrorisme, un visage qui reflète l'effervescence créatrice et l'élan démocratique qui – autant sinon plus que la montée de l'intégrisme – caractérisent la société algérienne depuis les émeutes de 1988.

Les artisans de ce projet sont les deux chevilles ouvrières de la revue. Aïssa Khelladi, le directeur de la revue est un journaliste, sociologue de formation qui avait accompagné de sa réflexion (tolérante) la montée du mouvement islamiste en Algérie. La rédactrice en chef, Marie Virolle, est une anthropologue du CNRS, spécialiste de culture populaire algérienne.

Mobilisés par le défi de répondre aux attentes et questions que pose « le drame algérien », ils ont mis au point l'idée d'une revue où ce questionnement s'exprimerait de façon multiforme mais essentiellement à partir de textes de création. Une revue où la diversité puisse se faire entendre, où toutes les sensibilités et tous les styles seraient les bienvenus, le seul critère d'admission des textes étant leur bonne tenue intellectuelle et littéraire. Pas forcément des œuvres abouties, émanant de talents confirmés mais plutôt de ces productions que l'on qualifie habituellement de « prometteuses ». Enfin les colonnes de la revue seraient ouvertes non seulement aux Algériens, en exil ou restés au pays, mais aussi à toute personne manifestant un intérêt pour l'Algérie.

Éditée à Paris, en français, *Algérie, Littérature/action* nourrit le projet de sortir un jour à Alger et espère connaître une version en langue arabe ou, à défaut, introduire dans ses livraisons les trois langues qui spécifient l'activité du champ culturel algérien : l'arabe, le français et le berbère. Le tirage est de 1 000 exemplaires (avec déjà plusieurs réimpressions), diffusés essentiellement par le biais d'abonnements. Des exemplaires sont écoulés en Algérie, en dépit de l'absence de structures d'exportation, en Belgique, en Suisse, en Allemagne, au Canada.

Chaque numéro comporte, en première partie, un texte intégral inédit (nouvelle, roman, récit ou pièce de théâtre) de 100 à 200 pages environ. Étendard et pièce maîtresse autour de laquelle se construit la livraison avec un portrait et/ou une interview de l'auteur. La deuxième partie du volume est consacrée à l'actualité littéraire et culturelle ayant trait à l'Algérie, et comprend des comptes-rendus d'ouvrages, des présentations d'œuvres ou d'artistes, des interviews, des informations cinématographiques, musicales, picturales. Elle offre aussi quelques « bonnes pages » tirées de publications récentes, et des courts textes de création : nouvelles, poèmes, témoignages. Enfin, une place est faite à des débats d'idées (Islam, exil, problèmes linguistiques etc.).

La réception de la revue a été encourageante, parfois élogieuse. Certes la mobilisation de l'opinion publique autour du drame algérien y est pour quelque chose. Mais les lecteurs découvrent dans cette publication une multiplicité d'univers esthétiques et émotionnels

qui parlent au-delà du contexte de production. On y trouve aussi, à l'inverse, une approche du littéraire en prise directe sur la déflagration sociale et la lutte entre principes de vie et de mort. L'intérêt de certains de ces textes est tel que Mohammed Dib y voit l'annonce d'un « renouvellement des lettres algériennes ».

C'est sans doute pourquoi les maisons d'édition ayant des collections portant sur le Maghreb, le Monde Arabe ou les pays du Sud, portent un vif intérêt à cette publication. Le roman *Peurs et mensonges* publié dans la revue en 1996, sous le pseudonyme de Amine Touati (qui est aussi le nom du narrateur) a été repris par Le Seuil sous le nom de son auteur, Aïssa Khelladi. De même, la publication dans le numéro 6 du court roman de Maïssa Bey *Au commencement était la mer*, a suscité l'attention de la critique et des éditeurs.

Ce qui permet à la revue de remplir cette fonction de « chasseur de talents » c'est que, tout en optant pour la formule de la plus grande ouverture, elle opère une sélection sévère parmi les manuscrits qu'elle reçoit. Sur une cinquantaine de textes susceptibles de constituer l'inédit étendard d'un numéro, une quinzaine ont été retenus, dont plusieurs traductions d'œuvres en arabe. Celles-ci, dûes à des écrivains arabophones consacrés, Waciny Laredj, Merzac Bagtache, Abdelhamid Benhedouga, permettent au lectorat francophone, voire aux éditeurs français, de découvrir un autre versant de la littérature algérienne. La démarche retenue, si elle ne peut pas restituer la diversité du champ littéraire algérien dans toute sa complexité, en donne donc un aperçu significatif et, surtout, laisse deviner un procès d'unification (et non d'uniformisation), par-delà la diversité des langues et des références culturelles. Le phénomène est d'autant plus sensible que des auteurs francophones consacrés apportent aussi leur contribution à la revue en bénéficiant d'un espace de présentation de leurs nouvelles œuvres.

Au total, cette publication s'avère, à l'usage, une sorte de plaque tournante où se côtoient des auteurs de générations différentes, de langues différentes, où des paroles patentées alternent avec des paroles émergentes, où des discours réflexifs cohabitent avec des créations, où des informations s'enrichissent de débats contradictoires et de comptes-rendus de lecture, où des portraits et des témoignages branchent la vie culturelle sur la réalité existentielle. Le tout par le truchement de la langue française, tacitement admise comme langue de travail de nombre d'intellectuels algériens mais toujours soumise à un ostracisme dicté par un tenace préjugé idéologique.

Il est pourtant significatif de voir émerger aujourd'hui, dans le champ littéraire algérien, de nouveaux noms d'auteurs de langue française, alors que l'extinction imminente de cette veine était une nouvelle fois annoncée, sous la double pression de la méfiance officielle et de l'hostilité des islamistes. Après trente cinq ans d'un procès idéologico-politique tendant à la disqualifier, force est de constater que la langue française fait désormais partie intégrante du paysage linguistique algérien. Des individus y recourent, encore et toujours, non pour la communication utilitaire, comme dans le cas d'une langue étrangère, mais pour l'expression la plus intime et la plus subtile d'eux-mêmes. Quelle qu'ait été la violence de la greffe et des réactions de rejet qu'elle a suscitées, le surgeon a pris. Et, par une de ces ruses dont l'Histoire a le secret, ce qui fut instrument de domination et de dépersonnalisation, a fait son nid dans les pratiques et les imaginaires, au-delà de toute prévision, a structuré des mentalités, a initié des modes de dire et de penser qui participent – dans le conflit et la négociation – à spécifier la société algérienne actuelle. L'enfant illégitime, dédaigneux du péché originel, comme du mythe de pureté qui hante les discours officiels, s'est taillé une place, à la fois dans le panorama social et dans la continuité généalogique.

Dans le même temps, une nouvelle liberté de circulation semble s'établir entre les univers symboliques différents qui composent le paysage culturel algérien. La navigation entre langues s'avère aisée aujourd'hui, sinon « naturelle », pour nombre d'Algériens. Doit-on penser qu'à la faveur du drame actuel une réévaluation des enjeux et un réajustement du socle culturel et de ses sédimentations sont en cours dans le corps social, et se réalisent en sous-main des pétitions de principe qui restent inchangées au niveau institutionnel ? On peut espérer que la mise en culture des idéaux démocratiques par le travail conjoint d'intellectuels des deux langues, s'il se poursuit et s'approfondit, contribuera – malgré la faible importance numérique de ce groupe d'avant-garde – à enraciner dans le tissu social la recevabilité, par le grand nombre, de l'idée de diversité idéologique et linguistique dans

une coexistence pacifique. Dès lors, les deux langues traditionnellement rivales pourraient, en pactisant sur le sol algérien, conduire à faire tourner définitivement la page d'une guérilla multi-séculaire et désigner le territoire maghrébin comme centre d'une indispensable activité de traductions, d'échanges et de transit des savoirs et des cultures entre les rives nord et sud de la Méditerranée. Utopie? Peut-être. Mais c'est par le symbolique que les sociétés découvrent et mettent en place les rouages de leurs équilibres et résolvent leurs contradictions. Dans et contre la tragédie qui par moments pétrifie la société algérienne par ses excès insupportables, *Algérie, Littérature / action* apparaît bien comme une machine, parmi tant d'autres, à produire ce symbolique pour contrecarrer la violence. (Naget Khadda).

- EL KOUCHE Boubkeur – **Regarde, voici Tanger.** Paris, L'Harmattan, 1996, 232 p.

Boubkeur El Kouche rassemble dans cette anthologie les principales évocations littéraires de Tanger. Cette grande fresque, qui s'étend du texte de l'andalou Ali Bey Abassi jusqu'à des extraits très contemporains de Mohamed Azzedine Tazi, donne à voir la grande variation de l'image de Tanger, perçue jusqu'à la fin du XVIII^e siècle comme une ville largement négative, habitée par un peuple barbare.

Nombreux sont les diplomates ou les écrivains comme Charles Didier, Alexandre Dumas ou l'Italien Edmondo de Amicis qui diffusent jusqu'aux années 1920, l'image d'une ville sale et hostile. A la suite de Mark Twain ou d'Edmond Picard, on a par la suite chanté l'exotisme positif de Tanger. Devenue ville internationale, elle accueille, des années 30 aux années 50, nombre d'intellectuels et d'artistes, dont la renommée modifie les représentations de Tanger. L'évocation de la misère réapparaît sous la plume de l'écrivain marocain Mohamed Choukri après la décolonisation. Ces dernières années voient la concurrence et la complémentarité des images de perte et de paradis perdu.

L'effort de collecte d'extraits nombreux et variés mérite d'être souligné. Le lecteur non averti pourra cependant se perdre dans la profusion des textes, et regretter un manque de perspective politique et historique. (Sophie Clairet).

- LABIDI BEN YAHIA Turkia – **Les exilés de Valence. Roman.** Tunis, CERES, 1996.

Appartenant au genre, assez rare au Maghreb, du roman historique, cette œuvre de fiction d'une historienne tunisienne s'appuie sur un épisode véridique de l'histoire des Andalousies, au XIII^e siècle. Pressentant la chute de Valence, dont il est le cadî, au profit du roi d'Aragon, le cheikh Abdulaziz Fadhlullah fuit pour Tunis où il tentera de « semer les germes d'une civilisation nouvelle », qu'il n'a pu voir s'épanouir en Espagne. Liée à la biographie de ce personnage, de 1238 (chute de Valence) à 1270 (mort de Louis IX sous les murs de Tunis), l'intrigue suit de manière pointilleuse une période très riche de l'histoire tunisienne. C'est sans doute la raison pour laquelle ce roman, qui met en scène de très nombreux personnages et où les notes infrapaginales abondent, est d'une lecture difficile. C'est dommage. (G. Dugas).

- LAROUÏ Fouad. – **Les dents du topographe.** – Paris, Julliard, 1996, 208 p.

Premier roman d'un écrivain qui promet, ce texte tourne une page de la littérature maghrébine de langue véhiculaire française. Il renouvelle une thématique qui commençait à devenir répétitive : ici, pas de conflit de génération, de père-bourreau ou de mère-victime, et encore moins de folklore identitaire. On a affaire à une galerie de portraits brossés de main de maître. Une multitude de personnages emplissent une œuvre qui propose autant de choix de vie et d'itinéraires que d'individus.

Ce roman-somme organise une série de récits autour de personnages dont les principaux touchent de près le narrateur : ils sont issus soit de sa famille, soit de sa « bande ». Une plaisanterie de potache, le PAP : Parti Anti-Publicité, va valoir au narrateur une « cascade d'ennuis », tant tout ce qui fait organisé est ici systématiquement fiché et chassé, au gré des caprices et des limites de fonctionnaires qui manquent d'humour et auxquels on ne demande pas de penser mais d'étouffer toute velléité d'exister.

Revenus du discours idéologique et des chimériques « lendemains qui chantent », l'auteur et ses personnages ne se font plus d'illusion. Dépossédés de leur propre histoire et de leur pays natal, ils désertent ce combat et ce pays qui ne leur ont en fait jamais appartenu. Les pesanteurs familiales, sociales et politiques, mais aussi le mensonge, la dénonciation, l'espionnage et la corruption baillonnent le désir d'épanouissement et de liberté et installent la peur et la méfiance.

Tous ces condisciples passés par le Lycée Lyautey de Casablanca finissent mal : folie, suicide ou alcool sont le lot de cette génération sacrifiée. Le racisme ambiant fait craquer le sentiment d'intégration de Nagi qui fait un carnage avant de retourner son arme sur lui-même. Raouf, le hurleur nihiliste, survit à travers ses *happenings* et ses divagations délirantes avant de mettre fin à ses jours. Zahri, le logicien, vit dans une tour d'ivoire qui s'écroule le jour où le monde tel qu'il est entre en inadéquation patente avec son savoir : seul l'« adieu à la raison » lui évite d'être broyé par un système absurde et sans état d'âme. Mais, il est acculé au choix de l'alcool et des femmes pour oublier ce renoncement. Jabari quant à lui est pris au piège de son identité et de son monolinguisme : il va finir par sombrer dans la folie et se prendre pour un auteur dont il commence par nier l'existence. Amertume, sens de l'absurde, ricanement, dérision et désespoir voilé sont la force de ce roman qui mêle distance et passion, et dont l'écriture cultivée est pleine de clins d'œil littéraires (Kafka, Borgès, Chraïbi, Kundera, etc.). Un document sur les années de plomb au Maroc. Un écrivain à suivre. (Kacem Basfao).

- **MARZOUKI Samir – Je ne suis pas mort.** Tunis, CERES, 1996, 109 p. (Coll. « Poésie »).

Enseignant de littérature française à l'Université de Tunis, spécialiste de Guillaume Apollinaire, l'auteur avait publié, il y a longtemps, un premier et unique recueil poétique : *Braderies*. D'où le titre de celui-ci, où sont recueillis, en sept vies, une somme de poèmes datés 1969 à 1987 (date de la mort du père M'hamed Marzouki, poète lui-même, qui a inspiré beaucoup de ces vers). Aux rimes les plus laborieuses de ce nouveau recueil (« Pour Albert Memmi », ou « Les leçons de Dieu »), nous aurons la faiblesse de préférer les vers moins sages de « Dévergondages », ou ceux de « Sur un assassinat », fantaisistes jusque dans la plus extrême gravité :

Sous le pont Mirabeau coule l'Hassen
Et Mamadou
Faut-il qu'il m'en souvienn
La joie venait toujours avant Le Pen

(G. Dugas).

- **ROY Jules – Adieu ma mère, adieu mon cœur.** Paris, Albin Michel, 1996, 202 p.

Le retour en Algérie pour se recueillir devant la tombe de sa mère devient pour l'auteur, âgé aujourd'hui de quatre-vingts ans, le centre de gravité autour duquel tournent deux univers : la réalité algérienne actuelle et une galerie de portraits défilant dans un lyrisme tragique.

Dans ce roman se détache la figure d'un homme qui insiste encore et plus que jamais sur sa filiation par rapport à la terre algérienne. Le charme du livre est lié autant au sentiment et à la conscience de mutations socio-politiques subies au cours des dernières quarante années qu'à une sorte d'immobilité : l'immobilité de cette tombe et du souvenir fixé – comme dans un négatif – non seulement de sa mère, mais aussi de Pélégri, d'Amrouche, et surtout de Camus. Évoquer ces noms et d'autres évite à Jules Roy de s'exposer à l'usure du monologue intérieur. Son approche autobiographique oriente le regard sur le quotidien et devient un mode de représentation des trajectoires de la vie. Si cette œuvre appartient à l'univers pied-noir, que veut dire pied-noir au juste ? Pour Jules Roy cela veut dire retourner, après des années, sur une terre putréfiée en ayant le sentiment d'avoir oublié d'éteindre la lumière, et pour y voir les massacres des islamistes, des femmes à l'identité de plus en plus effacée, les *ninja* armés jusqu'aux dents.

Le début du roman nous amène à Sidi-Moussa, à la tombe de la mère, parce que le cimetière est le seul lieu pour une rencontre possible, mais aussi à d'autres lieux tels que Alger, Rovigo, l'Arba, où les fils de la mémoire se nouent et se dénouent. Ce chant funèbre

devient rapidement polyphonique : il ressemble les voix de Mimouni, dont le cadavre, d'après Boudjedra, a été exhumé et puis coupé en morceaux, de Camus, philosophe du vrai et du faux, de l'endroit et de l'envers, qui a préféré sa mère à la justice. C'est dans cette atmosphère de désespoir que se déroule une lamentation désormais commune à tant d'auteurs algériens qui font défiler dans leur mémoire toute une série de morts. Se battant contre la dissolution du temps, l'auteur s'appuie sur Camus et sur Amrouche et rend hommage à une amitié derrière laquelle se dessine toute une époque. Ces hommes appartiennent, plutôt moralement que géographiquement, à un autre pays qui ne coïncide plus avec le pays d'aujourd'hui. Voilà la malédiction qui habite les pages de Jules Roy où temps et espace restent comme suspendus : d'un côté l'immobilité du cimetière, de l'autre l'étrange destin de cette terre. Il ne reste rien d'autre à faire que prendre congé de l'Algérie en lui disant adieu. (Rosalia Bivona).

• **ROY Jules – Les Chevaux du soleil. La saga de l'Algérie de 1830 à 1962.** Paris, Omnibus, 1995, 1041 p.

Cette anthologie, qui réédite la série de romans historiques publiée chez Grasset entre 1968 et 1980, ressemble à une conjugaison entre histoire et littérature. Dans ces six romans (*Chronique d'Alger*, *Une femme au nom d'étoile*, *Les Cerises d'Icherridène*, *Le Maître de la Mitidja*, *Les Ames interdites*, *Le Tonnerre et les Anges*) qui décrivent cent trente ans de l'histoire algérienne, nous trouvons les ingrédients de ce que l'on pourrait définir comme une littérature capable de réconcilier « colonisateurs » et « colonisés » puisque, après tout, ils ont quelque chose en commun à partager : un sentiment de faillite, de défaite.

Il s'agit de textes denses, qui ne proposent ni souvenirs, ni fictions littéraires, mais qui expliquent toute une série de mécanismes, de considérations, de macro et micro-situations, comme dans *Les cerises d'Icherridène*, où l'Algérie apparaît aussi bien comme une nouvelle patrie possible, inviolée et glorieuse, au moment où une guerre est en train de mutiler la France, que comme un lieu où le soleil est un fléau. *Le Maître de la Mitidja* pose le problème de ceux qui sont appelés d'après un terme administratif, les indigènes. Le fait de penser qu'ils sont quand même chez eux, c'est, selon un des personnages, un pur idéalisme qu'il faut soigner. Ce sont des phrases et des faits sur lesquels le sujet de la narration médite, mais Jules Roy n'a pas la prétention d'écrire une histoire double-face. Ses pages veulent être une filiation de sa chair et de son esprit ; sa seule richesse est le témoignage de vie dans ce pays qu'il aime et qu'il essaye de comprendre. Que font les colons français sur cette terre ? Pourquoi les Turcs leur ont-ils cédé le pas, pourquoi sur cette terre les colonisations se succèdent-elles ?

La quatrième de couverture affirme que Roy raconte ici l'aventure commune de la France et de l'Algérie. Peut-être est-il plus conforme de dire qu'il s'agit de l'histoire chaotique de personnages capables d'incarner une réalité coloniale. Les six textes conjuguent, comme les six personnes d'un temps verbal, le drame de la mémoire individuelle et collective. En passant des tons graves aux tons poétiques Roy, possédé par la mobilité entre la France et l'Algérie, crée, par l'acte d'écrire, des ponts entre histoire et fiction. L'écriture de l'histoire, de ce type d'histoire, laisse transparaître toutes les inquiétudes de la période coloniale grâce justement à son aspect fragmentaire : chaque personnage, chaque événement, même insignifiant, fonctionne comme citation, comme s'il voulait expliciter tout ce qui s'est passé en silence. (Rosalia Bivona).

• **SAADI Nourredine – Dieu-le-fit. Roman.** Paris, Albin Michel, 1996, 267 p.

Dans une Wallachye (de *wallach* = pourquoi, et *wallou* = rien) fort peu imaginaire, qui n'est que l'Algérie du milieu des années 80, des personnages évoluent dans un décor qui emprunte ses topographies et toponymes aux principales villes algériennes. Un pouvoir tout puissant entend imposer ses choix incohérents aux destinées individuelles et collectives. Au nom de l'assainissement et de la « débidonvillisation », la population d'un quartier au nom fataliste, Dieu-le-fit, est déportée vers des douars d'origine qu'elle n'a jamais connus, sous la conduite consciencieuse d'un petit caporal, lui-même surveillé par une autorité invisible, qui n'en finit pas de soupçonner (serait-ce par sentiment de culpabilité ?) tous ceux qui risqueraient de s'opposer à ses desseins. Les personnages

anti-conformistes, ici deux « écrivants » de condition sociale fort différente, un homme et une femme, sont impitoyablement traqués, jusqu'à la torture, la folie ou la mort. La référence à l'émigration (le « pays au-delà des mers ») et la nostalgie andalouse figurent ici comme deux bornes de l'imaginaire collectif, deux horizons de fuite, dans un pays qui est « une immense *dieudière* où chacun attend sa fin du monde en récitant des prières », une « terre composée d'étrangers intérieurs, de sépultures de poussières et de mémoires d'exilés ». Le style parfois précieux du roman est celui d'un juriste converti avec bonheur à la littérature ; il contraste avec la langue « de bois dur » du discours officiel. (Jean-Robert Henry).

Bibliographie en langues européennes

GÉNÉRALITÉS MAGHREB

Études

– BONN Charles, dir. – **Bibliographie de la critique sur les littératures maghrébines**. Paris, L'Harmattan, 1996, 155 p. (Coll. Etudes littéraires maghrébines 10).

– BONN Charles dir. – **Répertoire international des thèses sur les littératures maghrébines**. Paris, L'Harmattan, 1996, 365 p. (Coll. Etudes littéraires maghrébines 9).

Deux instruments de travail utiles, tirés de la base informatisée Limag. La quantité de références citées souligne l'intérêt, presque obsessionnel, porté au champ littéraire maghrébin de langue française par la recherche universitaire, notamment en France et au Maghreb : si on y ajoute les articles, non répertoriés ici, les études et thèses réalisées sont au total beaucoup plus nombreuses que les œuvres ! Le mode de présentation de la bibliographie amène à passer sous silence certains apports, comme la chronique bibliographique de l'AAN. Par ailleurs, elle mentionne rarement le nom des responsables de numéros spéciaux.

– BOUDJEDRA Rachid – **Peindre l'Orient**. Cadeilhan, Zulma, 1996, 76 p.

Petit essai de l'écrivain algérien sur la confluence féconde des peintres européens qui ont refusé l'orientalisme de pacotille et de grands artistes maghrébins (Atlas, Cherkaoui, Benanteur, Khadda) qui ont réalisé un ressourcement aux origines sans trahir leur formation occidentale.

– CHIKHI Beïda – **Maghreb en textes. Ecriture, histoire, savoirs et symboliques. Essai sur l'épreuve de modernité dans la littérature de langue française**. Paris, L'Harmattan, 1996, 244 p.

Essai tiré d'une thèse sur « Conflit des codes et position du sujet dans les nouveaux textes littéraires maghrébins » (1970-1990).

– GERARD Albert – **Afrique plurielle. Etudes de littérature comparée**. Amsterdam, Ed. Rodopi, 1996, 199 p.

Quelques pages seulement sur le Maghreb dans ce recueil des articles d'un spécialiste de la littérature africaine.

– GONTARD Marc et BRAY Maryse (dir.) – **Regards sur la francophonie.** Rennes, Presses de l'Université, coll. « Plurial » n° 6, 322 p.

Ces actes d'un colloque consacré, sous l'égide du CELICIF (Université de Rennes II), aux *Espaces francophones* font une assez large part au Maghreb, tant au niveau des *Pratiques linguistiques* (on lira notamment la réflexion d'Abdelkébir KHATIBI : *Comment je rêve le siècle qui vient*) qu'à celui des *Pratiques littéraires* (7 contributions, sur Meddeb, Dib, Tlili, les romans maghrébins féminins...). D'autres dimensions – politiques, médiatiques, institutionnelles – de la francophonie maghrébine sont également abordées dans cet important ouvrage. (G.D.).

– Institut du monde arabe – **Ecrivains arabes d'hier et d'aujourd'hui. Catalogue bibliographique (des) ouvrages publiés en France disponibles au 31 décembre 1995,** Paris, Sindbad et IMA, 1996, 143 p.

Réalisé par les bibliothécaires de l'Institut du monde arabe, sous la direction de Farouk Mardam-Bey, ce « guide de lecture » à l'usage des professionnels du livre et du public recense les auteurs arabes d'ouvrages « à caractère strictement littéraire » ayant écrit en français, ou dont les œuvres traduites dans cette langue sont disponibles chez les éditeurs français. Environ trois cents notices bio-bibliographiques figurent dans ce recueil, qui, sur la période contemporaine, prolonge bien les inventaires déjà dressés par Jean Déjeux pour la littérature maghrébine. On y trouve aussi les écrivains du Moyen-Orient, ainsi que les auteurs classiques actuellement disponibles en traduction française. (JRH).

– JULLIARD Colette – **Imaginaire et Orient : l'écriture du désir.** Paris, L'Harmattan, 1996, 189 p.

« Vierge et séduite, abandonnée puis reprise, disponible toujours, amoureuse aussi, voluptueuse même, prête à tous les jeux, à tous les caprices, et enfermée au profit d'un seul homme! ». L'« imaginaire de la femme enfermée » chez une dizaine de grands écrivains français orientalistes du XIX^e siècle.

– KAZI-TANI Nora-Alexandra – **Roman africain de langue française au carrefour de l'écrit et de l'oral : Afrique noire et Maghreb.** Paris, L'Harmattan, 1996, 352 p. (coll. Critiques littéraires).

A partir d'une approche commune des littératures d'Afrique du Nord et d'Afrique sub-saharienne, l'auteur s'intéresse à la manière dont elles sont travaillées par l'héritage oral. Il propose d'orienter vers une « poétique des textes de l'interculturel », la recherche sur l'expression littéraire de langue française.

– NOIRAY Jacques – **Littératures francophones : 1. Le Maghreb.** Paris : Belin, 1996, 190 p.

Voir analyse *supra*.

– ORLANDO Valerie Key – **Beyond post-colonial discourse : New problematics of feminine identity in contemporary francophone literature (Algeria, Tahar Ben Jelloun, Assia Djebar, Leila Sebbar),** PhD, Brown University (USA), 1996, 302 p.

Voir analyse *supra*.

– RAVIS S. (coord.) – **Le rêve de Grenade. Aragon et le fou d'Elsa.** Actes du colloque de Grenade (14-16 avril 1994). Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1996, 358 p.

Dans *le Fou d'Elsa*, publié en 1993, Aragon se sert du cadre de l'Andalousie musulmane du xv^e siècle et de l'image emblématique de Grenade, pour traduire « ce qui est le fond de ma vie et de ma propre aventure intellectuelle ». Des historiens, des linguistes et des spécialistes des diverses littératures méditerranéennes, réunis dans un colloque franco-espagnol, livrent ici une lecture érudite et poétique de cette œuvre.

– RUSCIO Alain, prés./REBERIOUX Madeleine, préf. – **Amours coloniales : aventures et fantasmes exotiques de Claire de Duras à Georges Simeon. Romans et nouvelles.** Bruxelles : Ed. Complexe, 1996, 961 p.

L'ouvrage présente des extraits de récits sur le thème de la rencontre amoureuse entre colonisateur et colonisée, plus rarement l'inverse. Choisis parmi les moins mauvais titres de cette « *littérature racoleuse et médiocre* », et regroupés sous cinq rubriques : Amours d'Islam, Amours d'Afrique, Amours d'Asie, Amours des Îles, Amours de France, ils visent, souvent, à illustrer le présumé de l'auteur, son parti-pris idéologique. Ces amours coloniales ne peuvent être que tristes, éphémères, le plus souvent marquées par l'échec. En fait, plus que d'histoire littéraire, l'auteur veut traiter d'histoire des mentalités : « *Nous avons souhaité présenter un panorama des courants de la pensée à l'époque coloniale, de l'exaltation de l'altérité (Georges Groslier) au racisme obtus (Marthe Cleuzière) ou « plaisant » (John-Antoine Nau), en passant par tous les degrés du paternalisme gentillet* » (p. 14). (L.M.).

Œuvres

– RONFARD Benoit – **Aïcha. Roman.** Paris, Grasset, 1995.

ALGÉRIE

Études

– AHMAD Fawzia – **Patrie/Watan : représentations of Algeria in the early works of Albert Camus, Mouloud Feraoun and Mohammed Dib (Francophone Maghrebien)**, PhD Modern language and literature, Université de Boston (USA), Jefferson Kline (dir.), 1996, 141 p.

Voir analyse *supra*.

– CHAVANES François. – **Albert Camus, Un message d'espoir.** Paris, CERF, 1996, 230 p. (collection « Théologies »).

Voir analyse *supra*.

– DEJEUX Jean – **La Poésie algérienne de 1830 à nos jours (Approches socio-historiques)**. Préface de Mustafa Haciane. 3^e éd. corr. Paris, Publisud, 1996, 108 p.

Nouvelle réédition d'une étude de Jean Déjeux, publiée pour la première fois en 1966.

– DUBOIS Lionel, dir. – **Les Trois guerres d'Albert Camus.** Actes du colloque de Poitiers (mai 1995) sur Albert Camus. Poitiers, Ed. du Pont-Neuf, 1996, 316 p.

Interventions et débats de 12 participants, dont Abdelkader Djemai.

– FERNANDES Marie-Pierre – **De l'autre côté avec Kateb Yacine.** Préface de Jean Pélégri. Villeurbanne, Ed. Golia, 1996, 108 p.

Récit d'entretiens avec Kateb Yacine, dans les deux années précédant sa mort.

– GAFAITI Hafid – **Les Femmes dans le roman algérien : histoire, discours et texte.** Paris, L'Harmattan, 1996, 349 p.

La question féminine comme enjeu central du roman algérien, chez A. Djébar, A. Benhadouga, R. Boudjedra, A. Lemsine.

– GAY-CROSIER Raymond, éd. – **Albert Camus 17 : Toujours autour de « L'étranger »**. Paris, Lettres Modernes, 1996, 211 p.

Volume 17 d'une série consacrée aux études camusiennes. Participation très internationale (mais guère maghrébine), témoignant de la résonance exceptionnelle dont continue à bénéficier *L'étranger*.

– **Mohammed Dib, Itinéraires et contacts de cultures**. Vol. 21-22, 1^{er} et 2^e semestres 1995, 1996, 269 p.

Réunion d'une vingtaine d'études sur différents aspects de l'œuvre de Mohammed Dib. Importante bibliographie.

– KHADDA Naget et SIBLOT Paul (eds) – **Alger, une ville et ses discours**. Montpellier, Université P-Valéry (coll. Praxiling), 1996, 399 p.

Ce très riche ouvrage collectif, publié dans une collection soignée de « littérature grise » (toutefois les illustrations ne sont pas au point), rassemble les textes préparés pour un colloque tenu à Montpellier en avril 96, dans le cadre d'une collaboration franco-algérienne.

Les diverses études examinent comment, à travers les pratiques quotidiennes de communication, les récits de voyages, les fictions romanesques, les chansons, les mots de la langue, mais aussi les images et leurs rapports aux textes, les Algériens et les étrangers se sont représentés une ville emblématique d'une histoire complexe et conflictuelle. Les textes sur la littérature dominent, avec les contributions de A. Djebar, J.R. Henry, R. Boudjedra, N. Khadda, J. Caraguel, F. Boualit, A. Bererhi, Y. Mokaddem, M. Hadj-Naceur. (L.M.).

– ROUX Michel – **Le désert de sable. Le Sahara dans l'imaginaire des Français (1900-1994)**. Préf. de T. Monod. Paris, L'Harmattan, 1996, 204 p.

Ce point de vue d'un géographe sur l'imaginaire de l'espace saharien constitue l'apport majeur du livre. Les développements qui s'appuient sur la littérature sont nettement moins originaux et n'auraient rien perdu à avouer certaines filiations (J.R.H.).

– SIBLOT Paul (éd.) – **Vie culturelle à Alger, 1900-1950**. Montpellier, Université Paul-Valéry (coll. Praxiling), 1996, 158 p.

Edition très tardive des Actes d'une rencontre tenue à Montpellier en 1987. On y retrouve avec plaisir les témoignages d'acteurs de la vie culturelle algérienne, ainsi que les interventions fortes d'écrivains aujourd'hui disparus (Kateb Yacine, Mouloud Mammeri) sur les rapports entre la mémoire algérienne des Français, et le regard des Algériens sur leur passé.

– STORA Benjamin – **Le dictionnaire des livres de la guerre d'Algérie**, Paris, L'Harmattan, 1996.

Référence à de nombreux romans et témoignages.

– TITAH Rachida – **La galerie des absentes. La femme algérienne dans l'imaginaire masculin**. La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 1996, 164 p.

« Cet ouvrage, empruntant la forme d'un récit, n'a pas la prétention de s'inscrire dans la catégorie des travaux scientifiques, bien qu'il y fasse référence, surtout dans sa première partie. Il ne s'agit pas non plus d'une pure fiction. En fait, il emprunte des éléments à ces deux types d'œuvres, pour livrer un témoignage, un témoignage fondé sur les souvenirs, intuitions ou réflexions propres à l'auteur, qui a pu parfois les corroborer par des citations et référents historiques. » A travers poésie et peinture, l'auteur, enseignante à Alger, évoque cette « figure de l'absente », construite par le regard masculin et exaltée par la crise actuelle.

– TODD Olivier – **Albert Camus. Une vie**. Paris, Gallimard, 1996, 855 p.

Voir analyse *supra*.

Œuvres

– ABA Noureddine – **Je hais les trains depuis Auschwitz. Poèmes.** Paris, l'Harmattan, 1996, 47 p.

– ACHOUR Mouloud – **A perte de mots. Nouvelles.** Paris, l'Harmattan, 1996, 123 p.

Evocations de la condition de l'intellectuel algérien dans les années quatre-vingts.

– **L'Algérie nous parle. Passerelles** (11), revue semestrielle d'études interculturelles, hiver 95-96, Thionville, 215 p.

A dominante historique et culturelle, ce numéro spécial comporte plusieurs textes d'écrivains et poètes algériens (I. Ait Djafer, W. Laredj sur la richesse pluri-linguistique de la littérature alérienne...), ainsi que des articles sur Kateb Yacine, Mouloud Mammeri, Jean Amrouche, « frontières hommes » d'une Algérie qui aurait pu, et pourrait encore être une nouvelle Andalousie.

– AISSAT Sadek – **L'année des chiens. Roman.** Paris, Anne Carrière, 1996, 207 p.

Premier roman – sur l'Algérie contemporaine – d'un journaliste algérien exilé à Paris.

– AIT MOHAMED Salima, éd. – **Ecrits d'Algérie.** Marseille, Ed. Autres Temps, 1996, 182 p.

Onze écrivains d'Algérie, hommes et femmes, exilés ou non, témoignent, dans leur œuvre, contre la violence et la haine. On y trouve aussi la dernière interview de Tahar Djahout.

– ARTI Louis – **El Halia : Le sable d'El Halia : Roman autobiographique.** Paris, Ed. Comp'Act, 1996, 145 p.

Souvenirs d'enfance d'un survivant des massacres d'européens perpétrés par le FLN en août 1955 dans l'Est algérien.

– BACRI Roland – **Journal d'un râleur.** Avant-propos de Michel Gaillard. Paris, Ed. du Félin, 1996, 255 p.

Autobiographique.

– BAYLEE Alek – **Madah-Sartre. Algérie Littérature-Action 6** (décembre 1996), 223 p.

Voir analyse *supra* de *Algérie Littérature – Action*.

– BELAMRI Rabah, DE CECCATTY René, postf. – **Chronique du temps de l'innocence.** Paris, Gallimard, 1996, 240 p.

Souvenirs d'un enfant algérien des années trente, qui apprend très vite à passer du temps de l'innocence à celui de l'épreuve. Longue postface sur l'œuvre de Belamri.

– BELHALFAOUI Hamou, HAYAT Nina, préf. – **Contes au petit frère. Contes et fabliaux d'Algérie.** Paris, l'Harmattan, 1996, 109 p.

– BENCHEIKH Jamel Eddine, XENAKIS Makhi, ill. – **Parole montante.** Saint-Benoit-du-Sault, Tarabuste éditeur, 1996, 43 p.

Petits poèmes en vers ou prose.

– BENSMAINE Leila, ARKOUN Mohamed, préf. – **Parfums d'Alger. Récit.** Tunis, Cérès Editions, 1996, 117 p.

Récit qui fixe des souvenirs personnels pour les partager avec un public maghrébin en quête d'identités perdues. Salima raconte...

– BENSOUSSAN Albert – **L'Œil de la sultane. Récit.** Paris, L'Harmattan, 1996, 95 p.

Dans le fil des nombreuses œuvres de cet auteur, « récit en douze maisons » qui cherche à retrouver une « Algérie heureuse où les communautés se côtoyaient sans haine, échangeant leurs langages, épousant leurs cultures ».

– BEY Maïssa – **Au commencement était la mer... Algérie Littérature-Action 5** (novembre 1996), 216 p.

Voir analyse *supra* de *Algérie Littérature – Action*.

– BRAGANCE Anne – **Rose de pierre. Roman.** Paris, Julliard, 1996, 213 p.
Rose raconte, avec la simplicité de ses treize ans. Sa mère la traite de « grosse truie », elle en fait son souffre-douleur, le bouc émissaire de toutes ses rancœurs. Rose n'a qu'un seul bonheur, c'est l'amitié de Souade, sa « lumière », sa « joie secrète », sa « Reine de l'Atlantide ». Mais Madame Mère n'aime pas « les bicots », c'est cela qu'elle a ramené de son Algérie natale. Rose, donc, doit être séparée de Souade... Alors, le dernier jour... alors qu'elles sont toutes deux au sommet de l'ancien immeuble où habitaient Souade et sa famille si chaleureuse, si accueillante, immeuble à présent voué aux bulldozers « *Rose a tendu la main vers les jambes de Souade : à peine une pression, à peine une poussée et la Reine de l'Atlantide a basculé dans le vide avec ses perles et ses sequins* »... Qui, jamais, comprendra l'amour et la souffrance dans un cœur de treize ans ? (L.M.).

– CHEMINI SHAMY A. – **Orgueilleuse Kabylie. T. 2 : L'amour et l'espoir. Roman.** Paris, L'Harmattan, 1996, 292 p.

Suite de la saga d'une famille kabyle, après un premier tome publié en 1995.

– COHEN Annie – **Le Marabout de Blida. Roman.** Arles : Actes Sud, 1996, 153 p.

La narratrice a rencontré, sur un quai de métro parisien, le marabout de Blida, et sa parole l'a ramenée « sous les arcades de la rue Bab-Azoun, à des années lumières de ses conversions nordiques qui avaient fait d'elle une bonne Française de France. » Un livre de mémoire plein de gaieté, d'où montent les odeurs et les couleurs d'Alger, de la mer, du ciel, des fêtes et des bonheurs de l'enfance.

– DECHAVANNE André – **Histoire de Daniel, Français d'Algérie. Roman.** Hélette, Ed. Herriet, 1996, 174 p.

Intitulé « roman », le texte présente, sous forme autobiographique l'histoire de Daniel, rédigée, en fait, par son fils, à partir des notes du journal paternel. Il retrace l'itinéraire d'un orphelin pauvre de Bab-el-Oued, depuis le début du siècle, jusqu'à sa mort sur les barricades, en 1962. Cet ouvrage s'intègre dans le courant de littérature pieds-noirs, née de l'exil, et qui s'efforce, pour préserver une identité, de conserver et de transmettre la mémoire de ceux qui sont nés là-bas, de ceux qui, par leur vie, ont écrit, au quotidien, une histoire des toutes petites gens. (L.M.).

– DESHAIRES Jean-Michel – **L'Impromptu d'Alger.** Paris, L'Harmattan, 1996, 71 p.

« Alger la nuit... Alger calme, Alger ventre, Alger berceau », théâtre d'un « Impromptu » où quatre hommes et deux femmes deviennent à leur insu, et en jouant leur propre rôle, les acteurs du destin tragique de la ville blanche.

– DJEMAI Abdelkader – **Sable rouge. Roman.** Paris, Ed. Michalon, 1996, 176 p.

Après *Un été de cendres* et *Camus à Oran*, parus tous deux en 1995, ce roman de A. Djemai relate une « journée ordinaire et fatale » de Omar Sardi, qui se remémore les images heureuses de son enfance, avant de tomber, comme son propre père tué par l'OAS, sous les balles des tueurs.

– EBERHARDT Isabelle / BARRUCAND Victor – **Dans l'ombre chaude de l'Islam**. Arles, Actes Sud, 1996, 186 p.

Réédition à l'identique de ce célèbre ouvrage posthume de Isabelle Eberhardt.

– FARES Nabile – **Le voyage des exils. Dessins de Kamel Yahiaoui**. Ed. de la Salamandre, 1996, 46 p.

– KACIMI el-Hassani Mohamed. – **Le jour dernier. Roman**. Paris, Stock, 1996, 105 p.

« Feuilletés d'exil et d'Algérie » d'un journaliste algérien installé à Paris depuis 1982. Auteur de *Naissance du désert*.

– KAROU Mohamed – **Le retour inachevé**. Paris, L'Harmattan, 1996, 99 p. (Ecritures arabes).

Après vingt ans d'exil, une rencontre fortuite pousse un intellectuel kabyle à retraverser la Méditerranée en sens inverse. Il s'interroge sur la réussite de son retour, et sur les successives amputations de son être.

– LAREJ Waciny – **La Gardienne des ombres. Roman. Algérie Littérature-Action 3-4** (septembre-octobre 96), 302 p.

Voir analyse *supra* de *Algérie Littérature – Action*.

– LEBKIRI Moussa – **Le voleur du roi. Conte de la tradition orale kabyle**, Fazia Kerrad (préf.), Paris, L'Harmattan, 1996, 48 p.

L'auteur, metteur en scène et auteur de théâtre, directeur de la compagnie « Le Théâtre de Nedjma », propose ici un récit (en français) entre rire et cruauté, nourri de contes très célèbres en Kabylie et contenant plusieurs niveaux d'interprétation. (C.B.E.).

– LORNE Alain – **La Route brûlée. Roman**. Préface de Gilles Perrault. Paris, Phébus, 1996, 137 p.

A partir de témoignages et de pèlerinages, construction romanesque sur l'irruption de la guerre d'Algérie dans un village français, et sur la mémoire refoulée de cette « guerre sans nom ».

– MARCEAU Daniel – **J'ai eu vingt ans en Kabylie. J'abats mon je**. Paris, L'Harmattan, 1996, 76 p.

Un jeune appelé du contingent effectue son temps sur un piton, en Kabylie, durant la guerre. Fasciné par la beauté de Lahila, il fantasme un amour hors du commun. La réalité le rattrapera sous la forme d'une condamnation à mort du FLN pour viol. Il y échappera de justesse grâce à un rappel anticipé en Métropole.

– MAROUANE Leïla – **La Fille de la Casbah. Roman**. Paris, Julliard, 1996, 209 p.

Premier roman d'une journaliste algérienne réfugiée en France : la conquête par une jeune femme algérienne de sa liberté contre les traditions, les inhibitions sexuelles et la misère. Style truculent.

– METREF Arezki – **Quartiers consignés. Roman. Algérie. Littérature action 2**, juin 1996, 230 p.

Voir analyse *supra* de *Algérie Littérature – Action*.

– RHAIS Elissa (Raoul TABET) – **Le sein blanc. Roman**. Préface de Paul Tabet. Paris, Ed. de l'Archipel, 1996, 187 p.

Réédition d'un roman « nord-africain » paru chez Flammarion en 1928. La préface de Paul Tabet rappelle le rôle majeur, sinon exclusif, joué par Raoul Tabet dans l'élaboration des œuvres attribuées à sa tante.

– ROBLES Emmanuel – **L'Action. Roman**. Paris, Seuil, 1996, 155 p.

- ROBLES Emmanuel – **Travail d'homme. Roman.** Paris, Seuil, 1996, 250 p. Réédition à l'identique de deux romans publiés juste avant la seconde guerre mondiale par cet auteur disparu en 1995.
- ROSSINI Gioacchino – **L'Italienne à Alger. Drama giocoso en deux actes.** Livret d'Angelo Anelli. Ouvrage publié sous la direction d'André Segond. Arles, Actes Sud, 1995, 157 p.
Réédition, avec traduction française, du livret du célèbre opéra de Rossini, écrit en 1813, et mettant en scène une intrigue amoureuse entre le bey d'Alger, une belle italienne, et deux de ses compatriotes prisonniers du bey.
- ROY Jules – **Adieu ma mère, adieu mon cœur.** Paris, Albin Michel, 1996, 202 p.
Voir analyse *supra*.
- ROY Jules – **Les Chevaux du soleil. La saga de l'Algérie de 1830 à 1962.** Paris, Omnibus, 1995, 1041 p.
Voir analyse *supra*.
- SAADI Nourredine – **Dieu-le-fit. Roman.** Paris, Albin Michel, 1996, 267 p.
Voir analyse *supra*.
- TEMPLE Frédéric Jacques – **Poèmes de guerre.** Pezenas, Ed. Domens, 1996, n.p. (Coll. « Méditerranée vivante »).
- TERRACINI Jeanne. – **Si bleu le ciel, si blanche la ville.** Paris, Albin Michel, 1996, 235 p.
Seconde édition d'un ouvrage paru en 1988 chez Clancier-Guénaud.
- TOUATI Amine – **Peurs et mensonges. Roman. Algérie Littérature-Action 1,** 1996, 230 p.
Voir analyse *supra* de *Algérie Littérature – Action*.

MAROC

Études

- ELBAZ Robert – **Tahar Ben Jelloun ou l'inassouvissement du désir narratif.** – Paris, L'Harmattan, 1996, 118 p. (coll. « Critiques littéraires »).
Pour l'auteur, les textes de BEN JELLOUN s'acharnent à élucider le nœud gordien des rapports entre oralité et écriture ; c'est cette dynamique textuelle qui explique la pluralité de sa production, sa polyphonie et la complexité de sa matrice narrative.
- LINDENLAUF Nelly – **Tahar Ben Jelloun : Les yeux baissés.** – Bruxelles, Labor, 1996, 158 p.
- MATHIEU Martine (dir.) – **Littérature autobiographique de la francophonie.** – Paris, CELFA/ L'Harmattan, 1996, 352 p.
- SAIGH-BOUSTA Rachida – **Lecture des récits de Abdelkébir Khatibi : Ecriture, mémoire et imaginaire.** – Casablanca, Afrique-Orient, coll. « Ecritures maghrébines », 1996, 150 p.

Œuvres

– AKALAY Lotfi – **Les nuits d’Azed. – Roman.** Paris, Seuil, 1996, 188 p.

Voir analyse *supra*.

– AMARA Aïcha – **Mogador, fille d’Aylal.** Recueil de poèmes, illustré de reproductions d’œuvres de peintres inspirés par Essaouira (Bidar, Cohen, Fakir, Hanine, Oulamine, Ragaru, Sanoussi, Seddiki), Rabat, Ed. Marsam, 1996, 104 p.

– ATTAFI Abdellatif – **Le rocher perdu. Roman.** Casablanca, EDDIF, 1996, 120 p.

Un jeune marocain émigre en France et il fait face au déracinement : le deuil de son passé et de ses racines est tempéré par la joie de la découverte et de la rencontre de l’amitié et de l’amour. Destinées croisées, chemins noués autour du choix de la migration et nostalgie du rocher perdu d’une enfance. Né à Tanger, en 1959, l’auteur, universitaire, a quant à lui opté pour les USA où il enseigne la littérature maghrébine... de langue française.

– BAHIR Abderrahmane – **La femme qui... Roman.** Casablanca, Dar Kortoba, 1996.

L’action se déroule à Casablanca, et l’auteur cherche à travers cet écrit à témoigner des problèmes qu’affronte la femme marocaine au foyer et à l’extérieur.

– BEKKAI-LAHBIL Nasser-Eddine – **La rupture. Roman.** Oujda, Imprimerie Chems (compte d’auteur), 1996, 322 p.

L’amour d’une jeune Française anticolonialiste, au carrefour de deux cultures, et d’un nationaliste marocain dans la province orientale à la fin du protectorat. Lutte et rébellion, désillusions, racisme et préjugés, mais aussi fraternité, élévation et dépassement dans l’action et l’adversité composent un texte qui parle de société composite et de rupture avec la période coloniale.

– BEN JELLOUN Tahar – **Les raisins de la galère. Roman.** Paris, Fayard, 1996, 144 p. (coll. « Libres »).

Nadia, une « Beurette » croise une palette « représentative » des filles et des fils d’immigrés à la recherche d’une porte de sortie. Cette grosse ficelle permet à l’auteur de dire les désirs, frustrations et déceptions d’une « seconde génération » marquée par la banlieue. Voir analyse in « *Maghrébins en Europe* ».

– BENSIBIA Najib – **A bout de souffle. Témoignage.** – s.l. (Maroc), publication à compte d’auteur, 1996, 150 p.

Récit d’un homme qui, après la perte de sa femme, revient sur sa vie.

– CHEBLI Rachid – **Au-delà de Jabal Tarik. Roman.** Paris, L’Harmattan, 1996, 336 p. (coll. « Ecritures arabes »).

– CHRAIBI Driss – **L’inspecteur Ali à Trinity College. Roman policier.** Paris, Denoël, 1996, 142 p.

Suite des aventures délirantes et décapantes de l’inspecteur Ali, personnage « hénaurme » et hors norme (cf. analyse in *AAN 95*).

– DAOUDI Mohamed – **La dernière république. Roman d’anticipation.** s.l. (Maroc), publication à compte d’auteur, 1996, 300 p.

A la fin du XXI^e siècle, Président et vice-Président des Etats-Unis, dernier Etat-nation du monde, luttent pour le pouvoir...

– DAOUDI Farida – **Vivre dans la dignité ou mourir.** S.l. (Maroc), publication à compte d’auteur, 1996, 220 p.

« Ne vends jamais ton honneur, ta dignité, ton âme, quel que soit le prix offert. »

– GAASCH James – **Anthologie de la nouvelle maghrébine : Paroles d'auteurs. Recueil de nouvelles.** Casablanca, EDDIF/Agence de la Francophonie, 1996, 226 p.

Dix-neuf auteurs, plus ou moins confirmés, ont répondu à l'appel. Textes d'écrivains marocains (T. BEN JELLOUN, A. SERHANE, F. SEBTI, B. TRABELSI, L. ABOUZEID, F. BELYAZID, Kh. MOURAD, N. CHAFIK, A. KILITO, L. MOULAY), tunisiens (M. GHACHEM, S. EL GOULLI, C. FELLOUS, H. DJEDIDI, S. MARZOUKI, A. SAID) et algériens (L. SEBBAR, M. KACIMI, J. PELEGRI). L'entretien avec l'auteur qui introduit chaque nouvelle et le portrait photographique de celui-ci signent l'originalité d'une entreprise éditoriale qui va à la rencontre d'un genre. Une bio-bibliographie des nouvellistes paraphe le souci de sérieux d'un ouvrage structuré, riche de la diversité des auteurs retenus. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'une anthologie, au sens classique du terme, mais d'un projet éditorial très intéressant malgré l'inégale valeur des textes publiés.

– GUESSOUS Driss – **Plaisir malin. Roman.** Traduit de l'espagnol par Léa RIVIERE, Casablanca, EDDIF, 1996, 176 p.

Roman autobiographique d'un « drogué » qui lutte pour s'en sortir. Dépendant, possédé par la drogue, le narrateur raconte la vie d'un enfant gâté pourri par la vie, issu d'un milieu bourgeois qui vit en vase clos et surprotège ses enfants... sauf du déchirement, de la solitude et de la détresse qui découlent de cet état de fait et que les plaisirs artificiels ne sauraient guérir. Lucide, ce récit retrace l'histoire d'un envoûtement passionnel qui tourne en cauchemar, son héros c'est l'« héroïne » et le cercle d'une dépendance qu'il faut briser. L'écriture de ce livre se veut cathartique, elle nous parle aussi de rencontres, d'êtres chers blessés et de lutte permanente pour se retrouver en découvrant sa voie pour en sortir. « Ce livre n'est pas une réponse miraculeuse à vos questions » prévient l'auteur, c'est l'histoire d'une rencontre fatale et d'un combat à couteaux tirés.

– HAMI Hassan – **La navette. Roman.** Mohammedia, SOMONA, Imprimerie de Fédala (compte d'auteur), 1996, 376 p.

Un récit maladroit et désorienté dont l'espace de production est le train navette rapide Casablanca-Rabat (celui de la vie...), que prend un narrateur abonné au provisoire et au ratage. Se cherchant un présent et un avenir entre domicile et travail, une stabilité et une existence sociale entre monde professionnel et parentèle, il est broyé par la vie et dépassé par des événements infimes dont il est plus spectateur-victime qu'acteur.

– KENFAOUI Abdessamad. – **Œuvres : théâtre populaire.** Pièces de théâtre : « Bouktef », « Amoulanouba », « Si Taqi », etc. (ouvrage publié à compte d'auteur, imprimé à Casablanca).

– KHATIBI Abdelkébir. – **De la mille et troisième nuit. Récit.** Casablanca, Ed. Arrabeta, 1996, 58 p.

– LAABI Abdellatif. – **Le spleen de Casablanca. Poèmes.** Paris, Ed. La Différence, coll. « Littérature », 96 p.

« Journal de bord d'un impossible retour » au pays.

– LAROU FOUAD – **Les dents du topographe. Roman.** Paris, Julliard, 1996, 208 p.

Cf. analyse *supra*.

– LHASSANI Amina. – **La citadelle détruite. Roman.** Rabat, Ed. Media stratégie, 1996.

Littérature et bons sentiments : le désir de créer à tout prix un personnage de femme libre et forte, maîtresse d'elle-même et de ses sentiments ne suffit pas à assurer un texte qui tienne la route.

Dès son plus jeune âge, Ahlam (« rêves ») se forge un caractère indépendant et ne veut obéir qu'aux lois qu'elle édicte elle-même. Adulte, elle continue de regimber et de résister

à toute pression extérieure, jusqu'au jour où l'amour la terrasse. Humiliée, blessée dans sa fierté et son amour propre, elle se replie dans la solitude de sa « citadelle » et de sa volonté d'exister autrement. Mais le personnage manque de substance et de vraisemblance.

– MEGRI Mahmoud et NOUIGA Miloudi – **La graine enchantée. Conte pour enfants.** Maroc (s.l.), 1996. Texte de MEGRI et illustrations de NOUIGA. Un petit garçon pas comme les autres qu'une parole d'ancien va révéler. Fantaisie et aventure imaginaire.

– O. Rachid – **Plusieurs vies. Récits.** Paris, Gallimard, 1996, 150 p. (coll. « L'infini »).

Suite sans surprise de *L'enfant ébloui*.. Rencontres amoureuses et voyages, inclination à la sensualité et au bonheur, naïveté et « marginalité » tranquille font malgré tout le charme de ces récits transcrivant un choix de vie homosexuel. Cf. analyse dans AAN 95.

– SEBTI Amine – **Gens de Naplouse. Roman.** Casablanca, Ed. Maghrébines, 1996, 164 p.

Vie quotidienne à Naplouse sous occupation israélienne.

– TAJEDDINE BENNANI Karim – **Trait d'union. Nouvelles.** S.l. (Maroc), publication à compte d'auteur, 1996, 220 p.

Entre passé et avenir, illustration des effets destructurants de l'influence de la « modernité » sur l'« identité » (i.e. le mode de vie traditionnel).

– ZAF-ZAF Mohamed – **L'œuf du coq. Roman.** Traduit de l'arabe par Saïd AFOULOUS, Casablanca, Ed. Le Fennec, 1996, 112 p.

Une plongée dans les « bas-fonds » casablancais : des espaces qui grouillent de désirs violents de vie et d'instincts de survie. On est ici à mille lieues de l'exotisme de pacotille et des toiles de fond conventionnelles. Dommage que la traduction desserve la narration et le propos.

– ZENATI Abderrahmane – **Mémoire de la fourmi. Roman.** Casablanca, impr. Montréal, 1996, 230 p.

Récit autobiographique d'un « écrivain autodidacte » qui a passé les premières années de sa vie dans les rues d'Oujda.

– ZENATI Abderrahmane – **Vol de la fourmi. Roman.** Casablanca, impr. Montréal, 1996.

Récit de vie où l'auteur nous raconte comment il se brûla aux feux de l'amour après avoir été poussé à larguer les amarres d'un premier mariage. De la soif de reconnaissance sociale, du rôle de l'argent et de la guerre des sexes dans les rapports homme/femme.

Œuvres étrangères

– BOWLES Paul – **L'éducation de Malika.** Traduction de THOMAS Claude-Nathalie. Paris, Ed. Mille et Une Nuits, 1996, 87 p.

– EL KOUICHE Boubekeur – **Regarde, voici Tanger : mémoire écrite de Tanger depuis 1800.** Paris, L'Harmattan, 1996, 232 p.

Voir analyse *supra*.

– FOURNIER Thérèse – **L'Olivier bleu. Roman.** Casablanca, Ed. Le Fennec, 1996, 156 p.

Premiers émois ayant pour décor la « chaleur et la sensualité du pays berbère ».

– KOFFEL Jean-Pierre – **Des pruneaux dans le tagine. Roman policier.** Casablanca, Ed. Le Fennec, 1996, 411 p. (collection noire).

Né à Casablanca en 1932, KOFFEL (auteur de *Nous l'appellerons Mehdi*) continue sur sa lancée policière. Il choisit de placer ici son intrigue dans le Marakech de la fin du Protectorat. Ses inspecteurs, limiers « psychologues », ont du pain sur la planche : aux attentats politiques des deux bords s'ajoutent les crimes audacieux et insolites d'un assassin aux mobiles mystérieux.

– LE-TAN Pierre – **Carnet tangérois.** Paris, Gallimard, 1996, n.p. (coll. « Le Promeneur »).

– LEVY Armand – **Il était une fois les juifs marocains.** Paris, L'Harmattan, 1996, 302 p. (coll. « Comprendre le Moyen-Orient »).

Auteur né à Casablanca en 1932, vit actuellement à Paris où il exerce la profession de conseiller juridique. Après s'être adaptés à une nouvelle vie, les juifs marocains ont la nostalgie du pays natal : nombre d'essais, de récits de vie et de fictions s'engagent dans ce « retour du refoulé » pour se recomposer un pays en donnant vie au souvenir. Cet ouvrage s'inscrit dans cette lame de fond éditoriale.

– **Maroc : Les villes impériales.** Textes réunis et présentés par Guy DUGAS, Paris, Ed. Omnibus, 1996, 1126 p.

Ouvrage rééditant 8 romans et récits intégraux et des extraits. Textes de : P. LOTI, J. et J. THARAUD, F. BONJEAN, P. ODINOT, M. JOBERT, A. SEFRIQUI ; et extraits de : H. de MONTHERLANT, H. BOSCO, H. BORDEAUX, R. DORGELES, T. ESSAFI.

Voici un volume qui vient à point pour répondre au besoin qui se fait jour depuis quelques années, au Maroc comme en France, de lire ou de relire ces classiques de la littérature coloniale.

– **Maroc : littérature et peinture coloniales (1912-1956).** Préfaces de HARIFI Naima, BAKKALI-YEDRI Mohammed et ZEGGAF Abdelmajid. Rabat, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1996, 223 p.

– MOULAY Lina – **Un jour l'Alcyon. Nouvelles.** Casablanca, EDDIF, 1996.

Un Maroc de contraste, de légende et de poésie. Un quotidien estampillé d'« authenticité » et de « spécificité » (« Une odeur de thé vert », « La chamelle de Moulay Brahim », « La seconde épouse », etc...). Bref, une fontaine d'émotions dépaysant à la fois pour le public européen mais aussi pour des Marocains embarqués dans un présent où le réel n'est plus de légende. « Contes » d'un pays au singulier plutôt que récits du Maroc pluriel d'aujourd'hui. Même le présent est ici revisité et mythifié par le choix d'immémorialité d'un auteur au style charmeur, et au regard séduit par l'ineffable esthétique d'un mode de vie en rupture avec l'ordre du monde industriel avancé.

– OUASTI Boussif – **Tétouan de Delo ou « La fille de Grenade » vue par un voyageur français au seuil du xx^e siècle.** Texte et lecture. – Tétouan, Association des Activités Sociales et Culturelles de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1996, 144 p.

– PARISSÉ Evelyne – **Une voix au désert.** Marrakech, Ed. Traces du Présent, 1996, (coll. « Ibis »).

– SAMRAKANDI Mohammed Habib et EL KOUICHE Boubekeur (dirs) – **Tanger au miroir d'elle-même. Horizons maghrébins**, n^o 31-32, Université de Toulouse le Mirail, 1^{er} semestre 1996, 242 p.

Une approche plurielle (regards espagnol, français, américain, italien et... arabe) et pluridisciplinaire (littérature, histoire, sociologie et photographie sont convoquées) de Tanger. Grandeur, décadence et espoir de renaissance d'une ville-mythe.

– SIMON Jean-Marie – **Instantanés marocains.** Préface de Patrick DRE-VET. Montélimar, Voix d'encre, 1996, 60 p.

Beaux livres

– ALAOUI Oum-Keltoum – **Maroc 1925, courrier postal**. Cartes postales d'époque (collection de O.-K. ALAOUI), Rabat, Ed. La Croisée des Chemins, 1996, 148 p.

A travers le courrier postal, une promenade qui remonte à 1925. Un album de souvenirs qui est aussi une façon de toiser le temps qui passe : beaucoup de ces images invitent à les comparer aux mêmes lieux du Maroc actuel, et donc à jouer à reconnaître des endroits que l'extension des villes rend méconnaissables. L'invite liminaire de l'« auteur » est un modèle du genre : « Laissez-vous guider dans ce pays aux mille et un royaumes fascinants, laissez-vous transporter à travers cette terre pétrie de lumière qui a émerveillé et exercé un pouvoir magique sur ses visiteurs (...) ». Tout un programme !

– BARBEY Bruno – **Fès, immobile et immortelle**. Livre de photographies. Paris, Imprimerie Nationale Editions, 1996, 149 p. Textes de Tahar BEN JELLOUN et Mohamed BENNOUNA.

Des images superbes de simplicité sophistiquée : cadrage, lumières et couleurs, scènes signifiant un imaginaire millénaire à peine écorné par le temps qui passe et l'accélération de l'histoire : des bribes du présent se mêlent harmonieusement au passé, de par la volonté du regard du photographe. Les poèmes de BEN JELLOUN ne brisent pas, loin de là, ce miroir amoureux tendu au désir d'éternité et aux racines intangibles qui fondent et qui continuent de travailler la « capitale spirituelle » du Maroc.

– BERTHAUD Michel (éd.) – **Marrakech années 20**. Anthologie de récits de voyages illustrée de photographies anciennes. Rabat, La Croisée des Chemins, 1996, 96 p. (52 photographies en noir et blanc).

Marrakech entre les deux guerres, sur les traces d'écrivains, d'artistes et de journalistes qui découvrirent la capitale du Sud marocain pendant la colonisation : un contexte marquant le regard dont l'émerveillement sur le patrimoine, les paysages et les coutumes oublie les hommes, éternels figurants et faire-valoir dépourvu de vie intérieure, et donc d'existence propre. Des documents doublement intéressants : à consommer non seulement pour le partage du désir d'exotisme, mais aussi pour s'interroger sur le regard que portait alors l'Occident sur Marrakech. Et sur ses effets actuels. Ce regard n'est, effectivement, pas si daté que cela puisque cette représentation marque aujourd'hui encore le destin d'une ville qui continue d'attirer les foules touristiques. Textes de H. BORDEAUX, R. BOISSIER, J. BORELY, H. CELARIE, A. CHEVRILLON, M.-T. GADALA, C. MAUCLAIR, M. MONMARCHE, J. et J. THARAUD réunis par Michel BERTHAUD.

– BOWLES Paul et Berry BRUKOFF – **Morocco**. Beau livre. Ed. Abrams, 1996 (photos de BRUKOFF et textes de BOWLES).

– **Cherkaoui ou la passion du signe**. Peintures et dessins. Textes de M. BENNOUNA, B. ALAOUI, A. KHATIBI, E.A. EL MALEH et J.-C. LAMBERT, Paris, co-éd. Revue Noire/Institut du Monde Arabe, 1996, 188 p. (130 reproductions).

Catalogue raisonné d'une exposition présentée à l'IMA, cette monographie rétrospective de l'œuvre d'Ahmed Cherkaoui retrace l'itinéraire artistique (1959 à 1967) de cette tête de file, trop tôt disparue, de la peinture marocaine moderne.

– EL MALEH Edmond Amran (textes) et BEN SMAÏL Ahmed (photos) – **Sidi Slimane Al Jazouli : lumière de l'ombre**. Casablanca, Arrabeta Ed., 1996. (coll. « Parcours »).

– EL MALKI Habib (dir.) – **Boujaâd : Espace et Mémoire**. Casablanca, Datapress, 1996, 66 p. (83 photographies de Daoud AOULAD-SYAD, textes en français du journaliste Najib REFAIF et, en arabe, de l'écrivain Driss KHOURY).

Ville-zaouia, Boujaâd est une cité ancienne malmenée par le temps qui passe, mais qui vit et renaît en essayant de se positionner comme carrefour de communication, car aux marches du Moyen Atlas et des plateaux phosphatiers. On reconnaît bien ici l'œil d'AOULAD-SYAD et son attention aux habitants et à leur imaginaire qui prend le pas sur la toile de fond d'une ville délaissée.

– GAUTHIER Yves et Christine. – **L'art du Sahara**. Paris, Ed. du Seuil, 1996.

– JEAN D. et R. – **Maroc : au-delà du voile**. Ed. Anako, 1996.

– KACIMI Mohamed – **Kacimi**. Peintures, pastels, dessins, événements. Paris/Casablanca, co-éd. Revue Noire et. Le Fennec, 1996, 196 p. (150 reproductions ; textes de M. KACIMI, M.-O. BRIOT, B. ALAOUI et J.-L. PIVIN). coll. « Grand Livre ».

Kacimi peintre... et poète : une solitude en éclats, une représentation par le truchement de mots et de couleurs, sans grandiloquence, au plus près du corps et du monde d'un artiste exigeant et toujours en quête d'événement. Un bel ouvrage pour saisir l'œuvre d'un grand peintre marocain contemporain.

– MIEGE J.L., BENABOUD M'hammed et ERZINI Nadia – **Tétouan, ville andalouse marocaine**. Paris/Rabat, Ed. CNRS/Kalila Wa Dimna, 1996.

– MOURAD Khireddine (textes) et GERARD Alain (photos) – **Marrakech et La Mamounia**. – Album photos. Courbevoie, ACR Ed., 1996, 264 p.

– RABATE J. et D. – **Bijoux du Maroc**. Aix-en-Provence/Casablanca, Edisud/Le Fennec, 1996.

– SIJELMASSI Mohamed et KHATIBI Abdelkébir (dir.) – **Civilisation marocaine**. Casablanca/Arles, co-éd. Oum Edition/Actes Sud/Sindbad, 1996, 311 p. Culture, architecture, art traditionnel et moderne, histoire, art de vivre, littérature... Un ouvrage collectif qui est une somme rédigée par plus de quarante spécialistes chargés de parcourir les arts et les cultures du Maroc de l'Antiquité à nos jours. Le tout est accompagné de superbes illustrations.

– YPMA Herbert. – **Maroc, design du monde**. Traduit de l'anglais par Françoise GAILLARD. Paris, Ed. Assouline, 1996.

TUNISIE

Études

– COTNAM Jacques, éd. – **Hédi Bouraoui iconoclaste et chantre du transculturel**. Ottawa, Le Nordir, 1996, 269 p.

17 études sur l'œuvre de H. Bouraoui, écrivain d'origine tunisienne, ayant « pris racine » en France et au Canada.

– FONTAINE Jean – Le champ littéraire tunisien. Introduction bibliographique. *Annuaire de l'Afrique du Nord* 1994, 1996, p. 383-412.

Œuvres

- ABASSI Ali – **Tirza. Roman.** Paris, Joëlle Losfeld/Tunis, Cérès Editions, 1996, 140 p.
Voir analyse *supra*.
- BOUHDIBA Abdelwaheb, préf. – **Problèmes de notre temps. Poèmes.** Tunis, Impr. principale, 1996, 479 p.
- BACCAR A. – **Ulysse et les délices de Djerba.** Tunis, CERES, 1996.
Une réécriture du mythe d'Ulysse au pays des Lotophages, pour la collection « Le miroir d'encre », dirigée par le poète Samir Marzouki.
- BECHEUR Ali – **Jours d'adieu. Roman.** Paris, Ed. Joelle Losfeld/Tunis, Cérès Editions, 1996, 171 p.
Voir analyse *supra*.
- BELHADJ YAHIA Emna – **L'Étage invisible. Roman.** Tunis, Cérès Editions, 1996, 174 p.
Voir analyse *supra*.
- BENAÏSSA Zinelabidine – **Sloughi et la panthère, Le fils du vent, L'île magnifique.** Tunis, CERES, 1996.
Trois petits livres pour enfants, joliment illustrés, dans la collection « Le miroir d'encre ». *L'île magnifique* est un récit sur l'îlot de la Galite et la convivialité italo-tunisienne.
- BOUKOHBZA Chochana – **Pour l'amour du père. Roman.** Paris, Seuil, 1996, 188 p.
- DJILANI Nour-Eddine – **La Goulette... la déchirure. Roman.** Tunis, Impr. Tunis-Carthage, 1996, 144 p.
- FOUED Selim – **Désir. Roman.** Paris, Ed. Blanche, 1996, 168 p.
- KOSKAS Marco – **J'ai pas fermé l'œil de l'été. Roman.** Paris, Julliard, 1996, 185 p.
Le « paradis sur terre » d'un enfant juif de Nabeul, pour qui l'été de l'indépendance n'est pas encore synonyme d'exil.
- LABIDI BEN YAHIA Turkia – **Les exilés de Valence. Roman.** Tunis, CERES, 1996.
Voir analyse *supra*.
- MARZOUKI Issam – **Le Robinson tunisien.** Tunis, CERES, 1996.
Toujours dans la collection « Le miroir d'encre », une robinsonnade à la mode tunisienne. Une manière habile d'initier les plus jeunes aux thèmes et aux mythes majeurs de la littérature universelle. (G.D.).
- MARZOUKI Samir – **Je ne suis pas mort. Poésie.** Tunis, Cérès Editions, 1996, 109 p.
Voir analyse *supra*.
- OSENAT Pierre, préf. – **La Vénus céleste. Poème.** Tunis, l'Or du Temps, 1996, 126 p.
- SYRINE – **Quand la mer aura des ailes. Roman.** Paris, Flammarion, 1996.

Bibliographie en langue arabe (1)

MAROC

Romans

- العباسي (الخليفي)، - شجرة الدر
- al-'ABÂSÎ (al-Khalîfî) - **L'orme**. Rabat, s. éd. 175 p.
La société des bas-fonds, décrite à travers des personnages populaires, se mouvant dans un monde absurde.

- طليعات (أحمد)، - المختصر في مقامات الأنفاق
- TLIMÂT (Ahmed) - **Raccourci des passages**. Marrakech, Tinmel, 78 p.
(analyse *supra*.)

- كواراة (عبد الغني)، - ورم التيه
- KIWÂRA ('Abd al-Ghanî) - **Blessures de l'errance**. Meknès, Ismâ'iliyya, 127 p.
Roman centré sur les luttes sociales que connaît la société marocaine. Les personnes vivent leurs épreuves quotidiennes, l'homme lutte contre l'homme et la nature. Par contraste, l'auteur use d'un langage poétique, qui donne un peu de merveilleux à cette terne réalité.

- كرم (زهور)، - جسد ومدينة
- KARAM (Zuhûr) - **Corps et ville**. Marrakech, Waluli, 93 p.
(analyse *supra*.)

- فاضل (يوسف)، - ملك اليهود
- FÂDIL (Yûsuf) - **Roi des juifs**. Casablanca, Mansûrat al-râbita, 182 p.
(analyse *supra*.)

- نجمي (حسن)، - الحجاب
- NIGMÎ (Hasan) - **Le voile**. Casablanca, Mansûrat al-râbita, 133 p.
Ce roman est une interrogation sur l'identité et l'altruisme, la relation entre la réalité et l'imaginaire. Par le langage des sentiments, de l'amour et des relations humaines, il cherche à pénétrer les vérités cachées derrière le mystère qui entoure l'être. Chacun est un voile pour l'autre, mais il peut être aussi une lumière qui l'aide à découvrir sa réalité.

- الأشعري (أحمد)، - جنوب الروح
- al-ACH'ARÎ (Amhamed) - **Sud de l'âme**. Casablanca, Mansûrat al-râbita, 173 p. (analyse *supra*.)

1 Tous les ouvrages mentionnés ont été édités en 1996.

La mise en forme de cette bibliographie en langue arabe a été réalisée avec l'aimable collaboration de Mounir ARBACH, chercheur associé à l'IREMAM-MMSH.

- أسليم (محمد)، - حديث الجثة

- ASLÎM (Muhammad) - **Propos du cadavre**. Meknès, Isma'ilya, 103 p. (analyse *supra*.)

- والقاضي (عمر)، - البرزخ

- WALQÂDÎ ('Umar) - **L'intervalle**. Casablanca, s. éd., 109 p. (analyse *supra*.)

- مودن (عبد الحي)، - فراق في طنجة

- MÛDIN ('Abd al-Hayy) - **Séparés à Tanger**. Casablanca, Mansûrat al-râbita, 95 p.

Roman portant sur le rôle de la relation aux autres dans le dévoilement de l'être. Ahmed, le personnage principal, en fait une double expérience, l'une illustrée par sa relation intense avec Marie, l'autre centrée sur la recherche de lui-même, dans le repos et la méditation à Tanger, après le départ de la jeune femme.

- وحيد (نور الدين)، - غداً تكتمل الحكاية

- WAHÎD (Nûr al-Dîn) - **Demain s'achève le conte**. Casablanca, Dâr qurtuba, 142 p. (analyse *supra*.)

- حليفي (شعيب)، - رائحة الجنة

- HALÎFÎ (Chu'ayb) - **L'odeur du paradis**. Casablanca, Mansûrat al-râbita, 95 p.

Suite de "Zaman Al-Sawiya", du même auteur, ce roman évoque, sur un mode personnel, l'histoire, au cours de ce siècle, d'une région (Al-Sawiya) qui est un paradis pour l'auteur, mais aussi une terre de lutte contre toute domination. Méditations sur le destin de l'être, de la terre et du pouvoir.

- ابو العزم (عبد الغني)، - الضريح الآخر

- ABÛ al-'AZM ('Abd al-Ghanî) - **La deuxième tombe**. Rabat, Alganî, 228 p.

Après son premier livre (Al-darih 1994), l'auteur poursuit son autobiographie. C'est pour lui une occasion de réfléchir sur la conscience de soi, le rapport à l'enfance, et la question de l'écriture.

- أفيلال (علي)، - شجرة التين

- AFÎLÂL ('Alî) - **Le figuier**. Casablanca, s. éd., 93 p.

Une description des "déchets" de la société, débauche, ivresse, jeu de hasard, émigration, sexe qui traduisent le déséquilibre et le déchirement du corps social.

- أفيلال (علي)، - والآن ... يا هند

- AFÎLÂL ('Alî) - **Et maintenant... Eh Hind**. Casablanca, s. éd., 168 p.

Hind, héroïne et narratrice, ne figure pas seulement les personnages. Elle emmagasine aussi leur mémoire, celle d'abord de deux personnages reflétant l'expérience du pays, puis la mémoire émigrée de son père et de son mari. Ces mémoires l'aident à décrire les drames du pays et les épreuves des émigrés.

- جويطي (عبد الكريم)، - زغاريد الموت

- GUWÎTÎ ('Abd al-Karîm) - **Les youyous de la mort**. s. 1., l-Frîqya al-Charq, 216 p.

Le cadre de ce roman est la région de Béni-Mellal. L'auteur, qui en est originaire, en parle avec sympathie, tout en décrivant les habitants et leurs relations avec une ironie corrosive, qui sème le doute sur ce que la tribu honorait et fêtait.

- سليمان (عبد السلام)، - زمن الأحلام الضائعة

- SLÎMÂN ('Abd al-Salâm) - **Le temps des rêves perdus**. Kenitra, s. éd., 185 p.

La vie d'un groupe d'étudiants au temps de leurs études, puis dans leur confrontation à la vie réelle. D'abord pleins de vie et d'espérance, ils sont exposés au chômage, à la routine, à la débauche... L'auteur fait partie de la nouvelle vague des jeunes écrivains marocains. Son style simple rend proches les lieux et les événements.

Nouvelles

- موقيط (عائشة)، - اليوم

- MÛQÎZ ('Â'icha) - **Le hibou**. Casablanca, Mansûrat al-râbita, 87 p.

Une terre sur laquelle des choses étranges et étonnantes se passent, un corps qui raconte ses flâneries de nuit comme de jour, en s'enivrant de chaleur et de froid. Tout ceci, l'auteur le tisse dans un style dense, qui rend ses contes agréables à lire.

- بلعيطوني (احمد)، - وفي رواية أخرى

- BIL'ÎTÛNÎ (Ahmad) - **Et dans un autre roman**. Mohammédia, s. éd., 97 p.

- القمري (بشير)، - حفريات المدن

- al-QAMARÎ (Bachîr) - **Fouilles des villes**. Kenitra, al-Boukili, 245 p. (analyse *supra*.)

- مبارك (ربيع)، - البلوري المكسور

- MUBÂRAK (Rabî') - **Le verre cassé**. Casablanca, s. éd., 95 p.

- الخوري (ادريس)، - من شرفة العين

- al-KHÛRÎ (Idrîs) - **Regard observateur**. Rabat, s. éd., 170 p. (analyse *supra*.)

- بوكرامي (سعيد)، - تقشير البطل

- BÛ KARÂMÎ (Sa'îd) - **Héros épluché**. Casablanca, Mansurat al-rabita, 75 p.

- الحدوشي (علي)، - مجموعة حكايات من صميم الواقع

- al-HADÛCHÎ ('Alî) - **Contes authentiques**. Casablanca, Mansûrat al-râbita, 75 p.

Nouvelles variées et savoureuses sur la vie quotidienne, qui évoquent des relations sociales souvent imprégnées d'hypocrisie, d'avarice, de méchanceté.

- زيراوي (زهرة)، - نصف يوم يبكي

- ZÎRÂWÎ (Zuhra) - **Une demi-journée suffit**. Casablanca, s. éd., 104 p.

Les illusions des nuits, des rêves, du rire, des pleurs et des paroles oubliées. L'auteur sait mettre en valeur ces détails qui nous montrent un monde empreint d'ambiguïté et d'étranges égarements.

- آدمين (مصطفى)، - قصص من منتصف الليل

- ÂDMÎN (Mustafâ) - **Contes de minuit**. Rabat, Bâbil, 160 p.

- أفيلال (علي)، - عاشق السراب

- AFÎLÂL ('Alî) - **L'amant du mirage**. Casablanca, s. éd., 160 p.

L'histoire de "Achiq -al-sarab", qui donne son titre au recueil des nouvelles, est celle d'une famille dont la femme est infidèle et le mari stérile, et dont le fils a failli épouser sa soeur, élevé par l'amant de sa mère.

- المديني (احمد)، - رؤيا السيد سين

- al-MADÎNÎ (Ahmad) - **Visions de al-Seyed Sîn**. Casablanca, Dâr al-Nasr al-maghribiyya, 130 p.

- غرناطة (محمد)، - داء الذيب

- GHARNÂTA (Muhammed) - **Maladie du loup**. Casablanca, s. éd., 98 p.

L'intérêt de ce recueil tient à ce qu'il transporte le lecteur dans un monde suggestif, quoiqu'étrange et déconcertant. Ce mélange de réel et d'irréel donne trop d'importance à la métamorphose et à la mythologie. Mais par son style imagé, l'auteur a l'art de persuader.

Poésie

- بنلحسن (عمر)، - بالأبيض أيها الليل

- BIN-LAHSAN ('UMAR) - **O nuit, un peu de blanc**. Rabat, s. éd., 86 p.
Un recueil où l'auteur oppose deux vies, l'une digne d'être vécue, l'autre sans valeur, de même qu'il y a deux morts, l'une nécessaire à la vie de ceux qui restent, et l'autre inutile.

- عرش (محمد)، - أنثى المسافات

- 'ARCH (Muhammed) - **Distances féminines**. Rabat, Affaires culturelles, 75 p.

Le poète compare la ville à une femme, et cette dernière à une graine qui pousse dans l'être et le pénètre pour l'orienter vers la création et l'imaginaire.

- الطريبق (احمد)، - هكذا كلمني البحر

- al-TRÎBÎQ (Ahmed) - **Ainsi me parle la mer**. Casablanca, s. éd., 270 p.

Un langage surchargé de symboles reflétant la rébellion et l'angoisse, le mysticisme et la passion.

- حافظ محمد (أحمد)، - كيمياء

- HÂFIZ MUHMMED (Ahmad) - **Chimie**. Rabat, s. éd., 119 p.

- بنيس (محمد)، - المكان الوثنى

- BINNÎS (Muhammed) - Le lieu païen. Casablanca, Toubqal, 181 p.

- البوعناني (محمد)، - الليل الأبيض

- al-BÛ'ANÂNÎ (Muhammed) - La nuit blanche. Rabat, Radmak, 160 p.

- ماشتي (محمد)، - حفلة عشا

- MÂCHTÎ (Muhammed) - **Une soirée**. Marrakech, Tinmel, 78 p.

Quatre textes courts, dynamiques et fantaisistes, un style coulant mais dense.

- العلوي الباهي (أحمد)، - أملشيل ويطو

- al-'ALAWÎ al-BÂHÎ (Amuhammed) - **Amilchil et Yatto**. Mohammédia, s. éd., 120 p.

Une pièce opposant l'amour, la beauté et la fidélité à la haine et aux traditions sociales revulues.

- بن بوشتى (الزبير)، - القفص

- BIN BÛCHTÂ (al-Zubayr) - **La cage**. Tanger, s. éd., 76 p.

La lutte contre les tyrans masqués qui font avorter les rêves des gens simples.

Études

- العروسي (موليم)، - الفضاء والجسد

- al-'ARÛSÎ (Mûlîm) - **L'espace et le corps**. Casablanca, Mansûrat al-râbita, 177 p.

- الحجمري (عبد الفتاح)، - عتبات النص : البنية والدلالة

- al-HAGMARÎ ('Abd al-Fattâh) - **Seuils du texte, structure et signification**. Casablanca, Mansûrat al-râbita, 100 p.

Une comparaison entre le roman de Berrada, "La lumière qui fuit", les études de Kilito et les dialogues de Khatibi.

TUNISIE

Études générales

- ابن جمعة (بو شوشة)، - أزمة الفكر والضمير في أدب أبي العلاء
- IBN JAM'A (Bû Chûcha) - **La crise de la pensée et de la conscience dans la littérature d'Abû I-'Alâ'**, Sousse, Sa'îdân, 230 p.
- ابن جمعة (بو شوشة)، - الرواية النسائية المغاربية
- IBN JAM'A (Bû Chûcha) - **Le roman féminin maghrébin**, Sousse, Sa'îdân, 385 p.
- ابن جمعة (بو شوشة)، - مباحث في رواية المغرب العربي
- IBN JAM'A (Bû Chûcha) - **Recherches sur le roman du Maghreb arabe**, Sousse, Sa'îdân, 184 p.
- ابن الحاج يحيى (الجيلاني)، - ترويح النفوس
- IBN AL-HAJJ YAHYA (al-Jilânî) - **Délasser les esprits**, Tunis, al-Atlâsiyya, 214 p.
- ابن حسين (هلال) - المكشور (نور الدين)، - الشحاذ لنجيب محفوظ :
- النص والدلالة
- IBN HUSAYN (Hilâl) - al-MUKACHCHIR (Nûr al-Dîn) - **al-Chahhâdh de Najîb Mahfûz: le texte et sa signification**, Sfax, al-Bîrûni, 133 p.
- ابن رمضان (فرج)، - القص، التخيل، السخرية في رسالة الغفران
- IBN RAMADHÂN (Fraj) - **La narrativité, l'imaginaire et l'ironie dans «L'Épître du Pardon»**, Sfax, al-Birûni, 243 p.
- الباردي (محمد)، - في نظرية الرواية
- al-BÂRDÎ (Muhammad) - **Théorie du roman**, Tunis, Cérès, 223 p.
- برغل (محمد سعد)، - لغة الشعر العربي المعاصر من خلال أغاني مهيار
- الدمشقي لأدونيس
- BURGHUL (Muhammad Sa'd) - **La langue de la poésie arabe contemporaine à travers «Les Chants de Mihyâr de Damas» d'Adonis**, Ksar Helal, s. éd., 189 p.
- السماوي (أحمد)، - عالم القصة في سرده حسين
- al-SMÂWÎ (Ahmad) - **Le monde du conte dans la prose de Taha Husayn**, Sfax, s. éd., 121 p.
- الطرابلسي (محمد هشام)، - دراسات وتطبيقات منهجية
- al-TRABULSÎ (Muhammad Hichâm) - **Études et applications méthodologiques**, Matba'a Nachriyyât al-Chamâl.
- قيسومة (منصور)، - السياب
- GUISÛMA (Mansûr) - **al-Sayyâb**, Tunis, Sahar, 60 + 75 p.

- كريم (حمودة الشريف)، - المتنبي شاعر الفن والحياة
 - KRAYYIM (Hamûda al-Charîf) - **al-Mutanabbî, poète de l'art et de la vie**, Tunis, al-Atlasyya, 174 p.
 - الكعبي (منجي)، - صنعة الشعر للسيرافي ... غلطاً
 - al-KA'BÎ (Munjî) - «**L'art de la poésie**» d'al-Sayrafi... Par erreur, Tunis, s. éd., s. d., 80 p.
 - المسعدي (محمود)، - الإيقاع في السجع العربي
 - al-MAS'ADÎ (Mahmûd) - **Le rythme dans la prose rimée arabe**, Tunis, Ben Abdallâh, 210 p.

Études tunisiennes

- ابن سلامة (البشير)، - التيارات الأدبية في تونس المعاصرة
 - IBN SLÂMA (al-Bachîr) - **Les courants littéraires dans la Tunisie contemporaine**, Sousse, Dâr al-Ma'ârif, 143 p.
 - ابن عمر (محمد صالح)، - تطور التجربة الشعرية لدى منصف المزغني
 - IBN 'UMAR (Muhammad Sâlih) - **Évolution de l'expérience poétique chez Munsif al-Mizghinnî**, Tunis, al-Charika al-Tûnusiyya li-l-Nachr wa Tanmiya Funûn al-Rasm, 159 p.
 - البقلوطي محمد شاعراً وأنساناً
 - **Muhammad al-Baqlûti châ'iran wa insânan.** - Sfax, Jam'iyya al-Dirâsât al-Adabiyya, 183 p.
 - الصادق (مازيغ)، - صوت الهوية والانفتاح
 - al-SÂDIQ (Mâzîgh) - **voix de l'identité et de l'ouverture**, Tunis, al-Khadamât al-'Ammâ li-l-Nachr, 166 p.
 - الطويلي (أحمد)، - الحياة الأدبية بتونس في العهد الحفصي
 - al-TWÎLÎ (Ahmad) - **La vie littéraire à Tunis à l'époque hafside**, Kairouan, Faculté des Lettres, 700 p.
 - المسدي (عبد السلام)، - أبو القاسم الشابي في ميزان النقد الحديث
 - al-MSÎDDÎ ('Abd al-Salâm) - **Abû 1-Qâsim al-Châbbi dans la balance de la critique moderne**, Tunis, Ben Abdallah, 223 p.
 - المعلمي (نوار)، - جدل النار والماء في مسرحية السد
 - al-MU'ALLIMÎ (Nawwâr) - **La dialectique de l'eau et du feu dans la pièce «Le Barrage»**, Tunis, s. éd., 140 p.
 - اليوسفي (محمد لطفي)، - الشابي منشقاً
 - al-YÛSFÎ (Muhammad Lutfî) - **al-Châbbî rebelle**, Tunis, Cérès, 127 p.

Nouvelles

- البناني (ميزوني)، - مواويل عائد من ضفة النار
 - al-BANNÂNÎ (Mîzûnî) - **Complaintes d'un revenant de la rive du feu**, Tunis, Nuqûch' Arabiyya, 152 p.
- برغل (محمد سعد)، - سفر العشاق ... متن الحمقى
 - BURGHUL (Muhammad Sa'd) - **Le livre des amants... Le texte des idiots**, Ksar Helal, s. éd., 116 p.
- الجابلي (محمد)، - شهادة الغائب
 - al-JÂBALÎ (Muhammad) - **Le témoignage de l'absent**, Tunis, Dâr al-Atlasîyya, 103 p.
- الجوادي (ناجي)، - أصوات الليل
 - al-JAWWÂDÎ (Nâjî) - **Les voix de la nuit**, Tunis, s. éd., 107 p.
- الخطيب (ظافر)، - أميرة القرن الجديد
 - al-KHÂTIB (Zhâfir) - **La princesse du nouveau siècle**, Tunis, Sahar, 95 p.
- الدمس (صالح)، - دار الغولة
 - al-DAMMIS (Sâlih). - **La maison de l'ogresse**, Tunis, Dâr al-Atlasîyya, 112 p.
- الديناري (فوزي)، - تصاوير من الماء والنار
 - al-DÎNÂRÎ (Fawzî) - **Reproductions d'eau et de feu**, Tunis, s. éd., 92 p.
- السويح (عبد الواحد)، - فوقى بحر ... وتحتى بحر
 - al-SWAYH ('Abd al-Wâhid) - **Une mer sur moi... et une mer sous moi**, Sousse, Dâr al-Ma'ârif, 126 p.
- الطويلي (أحمد)، - المسافر
 - al-TWÎLÎ (Ahmad) - **Le voyageur**, Tunis, Bû Slâma, 104 p.
- كوكة (فرج صالح)، - حديقة بلا سياج
 - KÛKA (Fraj Sâlih) - **Un jardin sans clôture**, Tunis, Baydabâ', 111 p.
- المخ (جلال)، - السفاح
 - al-MUKHKH (Jalâl) - **Le sanguinaire**, Sousse, Dâr al-Ma'ârif, 136 p.
- يحيى (محمد)، - زمن الخط
 - YAHYÂ (Muhammad) - **Le temps de la chance**, Tunis, s. éd., 106 p.

Poésie

- ابن حسن (باسط)، - الصباح لا يبدلنا جواهره
- IBN HASAN (Bâsit) - **Le matin ne nous partage pas ses perles**, Paris, Intersignes, 83 p.
- أولاد أحمد (منصف)، - من الشعر
- ŪLAD AHMAD (Munsif) - **De la poésie**, Sfax, s. éd., 132 p., 10 x 15,5 cm.
- بازيغ (شوقي)، - عنواين سريعة لوطن مقتول
- BAZĪGH (Chawqî) - **Titres rapides pour un pays assassiné**.
- بشير (رقية)، - لم الحزن ؟
- BCHĪR (Rqaya) - **Pourquoi la tristesse ?**, Sousse, Dâr al-Ma'ârif, 117 p.
- بو عجيبة (كمال)، - حبيبتي تتركني لليل
- BŪ 'AGĪIA (Kamâl) - **Ma mie, tu m'abandonnes pour une nuit**, Tunis, Nuqûch 'Arabiyya, 78 p.
- بو عقة (عادل)، - خدوش الماء
- BŪ 'AQQA ('Âdil) - **Les égratignures de l'eau**, Tunis, s. éd., 77 p.
- الجريدي (عادل)، - ماء ... لهذا الماء
- al-JRĪDÎ ('Âdil) - **De l'eau... pour cette eau**, Tunis, Dâr al-Atlasiyya, 116 p.
- الجزيري (محمد الهادي)، - رقصة الطائر الذبيح
- al-JAZĪRÎ (Muhammad al-Hâdî) - **La danse de l'oiseau immolé**, Tunis, Damdûm, 82 p.
- الحاجي (عبد العزيز)، - صفير الوقت
- al-HÂJJÎ ('Abd al-'Azîz) - **Le sifflement du temps**, Tunis, Dâr al-Atlasiyya, 82 p.
- الحميدي (منير)، - قالت لي الشقراء
- al-HUMAYDÎ (Munîr) - **Propos de ma blonde**, Sfax, al-Bîrûnî, 77 p.
- الخالقي (عبد الكريم)، - قصائد للوطن والنار
- al-KHÂLQÎ ('Abd al-Karîm) - **Poèmes pour la patrie et le feu**, Tunis, Damdûm, 96 p.
- خريف (محيي الدين)، - سباعيات
- KHRAYYIF (Muhyî al-Dîn) - **Septains**, Tunis, Sahar, 60 p.
- خزنة دار (الشاذلي)، - الخزندريات V
- KHAZNADÂR (al-Châdhli) - **Les Khaznadâriennes V**, s. éd., 591 p.

- رجب (مصطفى)، - نفحات الزمن
 - RAJAB (Mustafâ) - **Les souffles du temps**, Gabès, s. éd., 118 p.
- الرياحي (راضية)، - وردة حدقها النحل
 - al-RIYÂHÎ (Râdhiya) - **Une rose qu'ont fixé les abeilles**.
- سامي (نصر)، - ذاكرة لاتساع اللغات
 - SÂMÎ (Nasr) - **Une mémoire à la dimension des langues**, Tunis, Dâr al-Atlasiyya, 111 p.
- الشاببي (فضيلة)، - النقطة ونسيان النار
 - al-CHÂBBÎ (Fadhîla) - **Point et oubli du feu** (traduit de l'arabe par Kadhîm Jihad), sur 20 dessins de Colette, Deblé, Creil, Dumerchez, 31 + 17 p.
- الشمنقي (نور الدين)، - خطو الظل
 - al-CHMINQUI (Nûr al-Dîn) - **L'avancée de l'ombre**, Tunis, Dâr al-Atlasiyya, 94 p.
- الشهاوي (أحمد)، - ديوان الأحاديث
 - al-CHAHÂWÎ (Ahmad) - **Le recueil des propos**.
- شوشان (فلة ميهوب)، - أجساد من رماد
 - CHÛCHÂN (Filla Nîhûb) - **Des corps de cendre**, Tunis, s. éd., 44 p.
- صدوق (راضي)، - النار والتين
 - SADDÛQ (Râdî) - **Le feu et les figues**.
- العبيدي (عمر)، - برعم الشوك
 - al-'ABÎDÎ ('Umar) - **Le bourgeon de l'épine**, Tunis, s. éd., 87 p.
- عزوز (مصطفى)، - سهام
 - 'AZÛZ (Mustafâ) - **Flèches**.
- عمارة (إيمان)، - حريق في الذاكرة
 - 'AMÂRA (Imân) - **Incendie dans la mémoire**, Tunis, Nuqûch 'Arabiyya, 86 p.
- القرمازي (المهدي)، - التحدي
 - al-QARMÂZÎ (al-Mahdî) - **Le défi**, Kairouan, s. éd.
- القهواجي (حسين)، - الأرواح البيضاء
 - al-QAHWÂJÎ (Husayn) - **Les âmes blanches**, Tunis, s. éd., 71 p.
- الكبلوطي (عبد الرحمان)، - تونس الجميلة
 - al-KABLÛTÎ ('Abd al-Rahmân) - **Tunis, la belle**, Tunis, s. éd., 130 p.

- ماضور (محمد)، - الأعمال الأدبية ، تحقيق الغزي الهادي حمودة
- MÂDHÛR (Muhammad) - **Les oeuvres littéraires** (éd. al-Ghuzzî al-Hâdî Hamûda), Tunis, Institut Bourguiba des Langues Vivantes, 233 p.
- مبروكي (طاهر بخيخ)، - مخطوط الستر والعري
- MABRÛKÎ (Tâhir Bkhîkh) - **Le manuscrit du voile et de la nudité**, Tunis, Sahar, 75 p.
- المرزوقي (علي)، - ولو مشيا على الجمر
- al-MARZÛQÎ ('Alî) - **Même en marchant sur les braises**, Tunis, Sahar, 76 p.
- مشري (حسن)، - الموت على شكل وردة
- MICHRÎ (Hasan) - **La mort sous forme de rose**, Tunis, Nuqûch 'Arabiyya, 113 p.
- الهاني (التهامي)، - هذا توقيعى زمن القبائل
- al-HÂNÎ (al-Tuhâmî) - **Voici ma signature au temps des tribus**, Tunis, al-Atlasîyya, 87 p.
- الورغي (نجاة)، - أنا لست شاعرة
- al-WARGHÎ (Najât) - **Je ne suis pas poétesse**, Tunis, Sahar, 95 p.

Romans

- ابن الحاج نصر (عبد القادر)، - الإثم
- IBN AL-HÂJJ Nasr ('Abd al-Qâdir) - **La faute**, Tunis, Sahar.
- ابن سالم (عمر)، - صحري، بحري
- IBN SÂLIM ('Amor) - **Déserto-marin**, Tunis, Sahar, 192 p.
- ابن سلامة (البشير)، - علي
- IBN SLÂMA (al-Bachîr). - 'Alî, Le Caire, al-Hay'a al-Misriyya al-Âmma li-l-Kitâb, 259 p.
- ابن سلطان (ابراهيم)، - وتزهو الجبال الصلدة
- IBN SULTÂN (Ibrâhîm) - **Et les dures montagnes fleurissent**, Tunis, Sahar, 78 p.
- ابن صالح (محمد الهادي)، - عودة عزة المغتربة
- IBN SÂLIH (Muhammad al-Hâdî) - **Le retour de 'Azza la violée**, Tunis, Atlasîyya, 237 p.

- ابن ضياف (محسن)، - الترحال وزفير الموج
 - IBN DHIYÂF (Muhsin) - **Voyage au bruissement des vagues**, Tunis, Sahar, 274 p.
- الجديدى (حافظ)، - القبو والمطرقة
 - al-JADÎDÎ (Hâfizh) - **La cave et le marteau**, Tunis, Atlasiya, 227 p.
- الحوار (فرج)، - التبيان في وقائع الغربية والأشجان
 - al-HAWÂR (Fraj) - **L'énoncé des faits de l'expatriement et des tourments**, Tunis, Dâr al-Janûb, 187 p.
- حيزي (محمد)، - ذاكرة الملح
 HÎZÎ (Muhammad) - **La mémoire du sel**, Tunis, Nuqûch 'Arabiyya, 292 p.
- حيزي (محمد)، - تفاصيل للفجيجة والرماد
 - HÎZÎ (Muhammad) - **Détails sur le drame et la cendre**, Tunis, Nuqûch 'Arabiyya.
- درغوثي (ابراهيم)، - شبابيك منتصف الليل
 - DARGHÛTHÎ (Ibrâhîm) - **Les fenêtres de minuit**, Tunis, Sahar, 100 p.
- السعيداني (المنجي)، - ماتت شهرزاد
 - al-SA'IDÂNÎ (al-Munji) - **Chahrazâd est morte**, Tunis, Damdûm, 136 p.
- طرشونة (محمود)، - المعجزة
 - TARCHÛNA (Mahmûd) - **Le miracle**, Tunis, Déméter, 141 p.
- القائد (السيدة)، - سطوح وسجون
 - al-QÂ'ID (al-Sayyida) - **Terrasses et prisons**, Sfax, s. éd., 72 p.
- القطاري (محمد سعيد)، - الغريب
 - al-QTÂRÎ (Muhammad Sa'îd) - **L'étranger**, Sfax, s. éd., 98 p.
- محفوظ (حافظ)، - ارتباك الحواس
 - MAHFÛZH (Hâfizh) - **L'embarras des sens**, Tunis, Sahar, 243 p.

Théâtre

- ابن صالح (محمد)، - البحر والصفصاف
 - IBN SÂLIH (Muhammad) - **La mer et le saule**, Tunis, Dâr Ya'rub, 135 p.
- حجي بالطيب (طاووس)، - سيزيف ليس له طريفة
 - HAJJÎ BI-L-TAYYIB (Tâwûs) - **Sizyph n'est pas Tarîfa**, Tunis, Sahar, 69 p.